



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Nouveauté au Colloque de l'APFUCC !

Appel à propositions d'interventions au sein de tables rondes de développement professionnel

****À noter :** La participation à cet atelier n'empêche pas les membres de présenter une communication dans un autre atelier.**

Responsable des tables rondes :

Kathryne Fontaine, vice-présidente APFUCC, Collège militaire royal du Canada

Le contexte actuel, marqué par des questionnements sur l'utilité des arts libéraux et les pressions exercées sur les départements de langue et littérature française au Canada, nous amène à nous interroger sur les méthodes, les approches, et les contenus de notre enseignement.

L'APFUCC propose ainsi des rencontres tables-rondes axées sur le développement professionnel qui se dérouleront tout au long du colloque 2024. Ces rencontres visent à créer une opportunité d'échanges entre chercheur·e·s et praticien·ne·s de l'enseignement universitaire de la littérature et de la langue françaises. Notre objectif est de réfléchir ensemble aux défis actuels et de partager des expériences.

Comment revitaliser l'enseignement de la littérature dans nos universités? Quelles méthodes, approches, et textes se prêtent le mieux à l'atteinte de nos objectifs ? Qu'est-ce qui plaît aux étudiant·e·s (ou déplaît) ? Comment les objectifs de l'enseignement de la littérature ont-ils évolué depuis que cette discipline s'est constituée en tant que discipline universitaire ? Quelles initiatives ont porté fruit ? Comment enseigner tel ou tel classique de nos jours, pourquoi, et avec quels outils ? Quelles œuvres se prêtent mieux aux clientèles spécifiques de nos départements ? Comment concilier les principes qui sous-tendent un enseignement de qualité avec les contraintes administratives ? Comment pouvons-nous créer une meilleure synergie entre la recherche, la

publication, et la facilitation des apprentissages auprès de nos étudiant·e·s? Que faire, d'un point de vue pédagogique, des nouveaux développements en intelligences artificielles génératrices de contenu?

Les interventions retenues seront regroupées par thèmes, et chaque thème fera l'objet d'une séance différente, qui prendra la forme d'une table-ronde. Chaque participant·e aura l'opportunité de présenter brièvement, en 5 à 10 minutes environ, son point de vue sur une question ou une problématique spécifique en lien avec l'enseignement universitaire de la littérature et de la langue françaises. Les partages d'expériences pédagogiques sont les bienvenus. Ces présentations seront suivies d'une discussion interactive avec l'auditoire. Cette fusion entre les tables-rondes et les ateliers de développement professionnel vise à stimuler des échanges enrichissants et à favoriser la réflexion collective sur des sujets d'importance tout en renforçant les compétences professionnelles des membres de l'APFUCC.

Les tables rondes seront planifiées tout au long des journées de colloque.

Les sujets possibles incluent, mais ne sont pas limités à :

1. L'évolution de l'enseignement de la littérature à l'ère numérique ;
2. Les approches pédagogiques innovantes pour l'enseignement de la grammaire et de la syntaxe ;
3. L'utilisation des médias sociaux dans l'enseignement de la littérature et de la langue ;
4. L'impact de la diversité culturelle sur l'enseignement de la littérature française ;
5. L'enseignement de la littérature comparée et interculturelle ;
6. Les défis de l'enseignement de la littérature classique et contemporaine ;
7. La place de la traduction littéraire dans l'enseignement de la langue française ;
8. L'enseignement de la linguistique et de la sociolinguistique dans le contexte de la littérature française ;
9. Les liens entre l'enseignement de la langue française et la didactique des langues ;
10. L'impact des approches interdisciplinaires sur l'enseignement de la littérature ;
11. Les méthodes d'évaluation de l'apprentissage en littérature et en langue française ;
12. L'enseignement de la poésie et de la prose ;
13. Les enjeux de l'enseignement de la littérature francophone ;
14. La formation des enseignant·e·s de littérature et de langue française ;
15. Les perspectives de genre dans l'enseignement de la littérature et de la langue ;
16. Les initiatives hors classe : artiste en résidence, publications étudiantes, soirées littéraires, sorties...;
17. La place de l'histoire littéraire dans l'enseignement ;
18. Les médias de masse, la sous-littérature, la paralittérature ;
19. L'éducation sentimentale par la littérature ;
20. La littérature comme instrument d'ouverture sur l'altérité/comme expérience de l'altérité
21. La littérature et le monde / la littérature et l'actualité ;
22. Le mouvement des « Cultural studies » ;
23. Point de vue étudiant (les étudiant.e.s de premier, deuxième et troisième cycles qui voudraient contribuer par une réflexion, la description d'une expérience, des propositions, sont les bienvenu.e.s, seul.e.s ou avec leur professeur.e).

Nous encourageons la diversité des perspectives et des approches dans vos propositions, et nous espérons que cet atelier contribuera à stimuler des discussions constructives sur l'avenir de l'enseignement de la littérature.

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 100 à 150 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) pour **ces tables rondes** à kathryne.fontaine@rmc.ca : **le 10 février 2024.**

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition d'intervention recevront un message du bureau exécutif de l'APFUCC avant le 15 février 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

**(Ré)écrire avec ChatGPT : pour une nouvelle didactique du français (langue et culture)
à l'ère de l'intelligence artificielle**

Responsables d'atelier :

Hasheem Hakeem, Northwestern University

Loïc Million, Simon Fraser University

Il est indéniable que les intelligences artificielles génératives (IAG), notamment ChatGPT, ont bouleversé tout en apportant à l'enseignement des langues des bénéfices non négligeables : de ses modalités de production langagière, d'un apprentissage gamifié, motivant et personnalisé à sa capacité de développer des matériels pédagogiques pour les enseignant.e.s (Cai, 2023 ; Kalla et Smith, 2023 ; Kohnke et al., 2023). Pourtant, le recours potentiel à ces outils continue d'engendrer de nombreuses craintes et préoccupations de la part des gouvernements, des institutions universitaires et du personnel enseignant en ce qui concerne l'intégrité académique, le manque de formation, comme de sensibilisation, à ces nouvelles formes de production du savoir (et les potentiels biais qu'elles contiennent) ainsi que la dévalorisation générale des compétences d'écriture critique (Byrd et al., 2023).

Bien que nous reconnaissons les limites imposées par l'utilisation des IAG, il nous paraît nécessaire de remettre en question les tendances actuelles visant à vilipender ces outils qui bouleversent et perturbent les pratiques normatives de l'enseignement et de l'évaluation (Roose, 2023). En effet, les IAG, telles que ChatGPT, révèlent un certain inconfort vis-à-vis de la transformation profonde et inévitable de nos pratiques éducatives. Nous considérons que ces tentatives égocentriques visant à réguler les IAG dans la salle de classe, sous couvert d'une éthique d'intégrité académique, camouflent plus une volonté de conserver le statu quo pédagogique qu'elles n'engagent une réelle discussion productive au service de l'apprentissage des étudiant.e.s.

Non seulement son bannissement (ou l'ultra-surveillance du processus d'écriture au sein des modalités d'évaluation) ne fait que renforcer sa visibilité, mais cette « chasse aux sorcières » comporte également des incidences, surtout pour les étudiant.e.s marginalisé.e.s et de première génération qui peuvent être particulièrement ciblé.e.s par de fausses accusations remettant en question l'intégrité de leur travail (Byrd et al., 2023). Cela est paradoxal dans une perspective

d'équité, de diversité, d'inclusion et de décolonisation (EDID) en cela que les IAG peuvent être mises au service d'une amélioration de leurs compétences d'écriture académique. En réconciliant le « ton autoritaire » de ChatGPT (Kohnke et al., 2023) avec leurs propres voix, les étudiant.e.s parviendront à développer une compréhension nuancée des avantages et des inconvénients des IAG dans la production de la pensée, et ce, à travers un processus d'écriture et de réécriture.

Dans la lignée des réflexions entamées par le groupe de travail de la *Modern Language Association* à ce sujet (2023) ainsi que de l'ouvrage d'Alexandre Gefen (*Vivre avec ChatGPT*, 2023), nous proposons de penser le développement d'une littéracie critique et soutenable de l'intelligence artificielle au sein de l'enseignement du français (langue et culture). Par « soutenabilité », nous entendons une approche visant à donner aux étudiant.e.s les outils pour devenir des apprenant.e.s autonomes, habiles et responsables tout au long de leur vie (Graham et Longchamps, 2022).

Dans le cadre de cet atelier, nous invitons donc des propositions à la fois théoriques et pratiques sur le potentiel pédagogique, productif et durable des IAG afin d'améliorer l'expérience d'apprentissage des étudiant.e.s dans la classe de français (langue et culture) en milieu universitaire et scolaire :

- Réflexions théoriques autour d'une dénormalisation de l'enseignement des langues, d'enjeux politiques liés à l'instrumentalisation des discours sur les IAG et de questionnements éthiques et existentiels
- Réflexions pratiques comportant des exemples d'approches pédagogiques et d'activités/exercices intégrant les IAG dans l'enseignement des langues à tous les niveaux (du débutant à l'avancé ainsi qu'au sein des cours de linguistique/littérature et des études culturelles)
- Exemples d'évaluations mettant l'accent sur le développement de la littéracie critique (et non sur des connaissances non-soutenables) que permettent les IAG
- Réflexions autour d'une reconceptualisation des tâches de l'enseignant.e, en particulier les professeur.e.s temporaires : quelle utilisation des IAG dans la préparation des cours et des plans de leçon ?
- Réflexions autour de la formation et de la sensibilisation aux IAG : quelles politiques éducatives et quelles collaborations entre personnel administratif et enseignant ?
- Études empiriques sur les perceptions des IAG (des étudiant.e.s comme des professeur.e.s) ou sur l'efficacité/les limites de ces outils par rapport à la production écrite des étudiant.e.s et à la prise de conscience des biais et des failles de ces systèmes

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à hasheem.hakeem@northwestern.edu et/ou loic_million@sfu.ca **avant le 15 janvier 2024.**

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision.

L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

Bibliographie

- Byrd, A., Flores, L., Green, D., Hassel, H., Johnson, S.Z., Kirschenbaum, M., Lockett, A., Losh, E.M. et Mills, A. (2023). *MLA-CCCC Joint Task Force on Writing and AI Working Paper: Overview of the Issues, Statements of Principles, and Recommendations*. Modern Language Association.
<https://hcommons.org/app/uploads/sites/1003160/2023/07/MLA-CCCC-Joint-Task-Force-on-Writing-and-AI-Working-Paper-1.pdf>
- Cai, W. (2023, 24 février). ChatGPT can be powerful tool for language learning. *University Affairs*.
- Gefen, A. (2023). *Vivre avec ChatGPT*. Éditions de l'Observatoire.
- Graham, C. et Longchamps, P. (2022). *Transformative education: A showcase of sustainable and integrative active learning*. Routledge.
- Heaven, W.D. (2023, 6 avril). ChatGPT is going to change education, not destroy it. *MIT Technology Review*.
- Kalla, D. et Smith, N. (2023). Study and analysis of Chat GPT and its impact on different fields of study. *International Journal of Innovative Science and Research Technology*, 8(3), 827-833.
- Kohnke, L., Moorhouse, B.L. et Zou, D. (2023). ChatGPT for language teaching and learning. *RELC Journal*, 0(0), 1-14.
- Radio-Canada (2023, 16 mars). Duolingo recrute l'intelligence artificielle GPT-4 pour enseigner des langues. *Radio-Canada*.
- Roose, K. (2023, 12 janvier). Don't ban ChatGPT in schools. Teach with it. *New York Times*.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Atelier 2 : Adaptation et Animation

Responsables d'atelier:

John Harbour, Université Laval, Québec

Marie Pascal, King's University College, London

Mentionnant que la littérature a été une source d'inspiration importante pour le cinéma dès ses débuts, Paul Wells rapporte que l'animation, tout particulièrement, a cette capacité de créer des images qui sont suggérées par la source (métaphores, symboliques, procédés littéraires, *etc.*). Le film *Symphony in Slang* (Tex Avery, 1951) souligne bien cette propension de l'animation à reprendre à l'écran des expressions littéraires évoquées par le narrateur. Si les premiers exemples qui viennent à l'esprit verseront du côté de la culture de masse produite par des studios tels que Disney (avec, par exemple, *Pinocchio* [Sharpsteen et Luske, 1940], *Beauty and the Beast* [Trousdale et Wise, 1991] ou *The Little Mermaid* [Musker et Clements, 1989]) et DreamWorks (*Shrek* [Adamson et Jenson, 2001], *How to Train your Dragon* [Sanders et DeBlois, 2010] ou *The Bad Guys* [Perifel, 2022]), l'univers francophone n'est pas en reste en ce qui a trait aux adaptations animées. Pensons au « phénomène Tintin » : les 23 albums d'Hergé (1930 – 1983) sont d'abord adaptés en 2D en 39 épisodes d'une série TV diffusée sur France 3 (Bernasconi, 1992) ; Steven Spielberg utilise ensuite la technique de capture de mouvement (*motion capture*) pour produire *The Adventures of Tintin* en 2011. Un autre exemple concerne les albums d'Astérix et Obélix de René Goscinny et Albert Uderzo. D'abord adaptés en 2D (de *Astérix le Gaulois* [Goossens, 1967] à *Astérix et les Vikings* [Fjeldmark et Møller, 2006] en passant par *Astérix et Cléopâtre* [Goscinny et Uderzo, 1968] et *Les Douze travaux* [Goscinny et Uderzo, 1976]), ils prennent ensuite forme en 3D grâce au studio franco-montréalais Mikros avec *Astérix : Le Domaine des dieux* (Clichy et Astier, 2014) et *Astérix et le secret de la potion magique* (Clichy et Astier, 2018)).

Il s'avère que l'animation offre l'avantage de s'émanciper de la préoccupation habituelle du réalisme dans le dialogue texte/film (Wells, 1999, p. 200), ce que démontrent bien des films tels que *J'ai perdu mon corps* (Clapin, 2019), adapté du roman *Happy Hand* (2006) de Guillaume Laurent, ou *Le roi et l'oiseau* (Grimault, 1980), tiré d'un conte d'Andersen « La bergère et le

ramoneur » (1845). D'autres exemples visent à reproduire le style d'un.e bédéiste dans une version animée, comme c'est le cas de ces romans graphiques, érigés au rang de classiques, que sont *Le Chat du rabbin* (Sfar, 2002), adapté par l'auteure et Antoine Delesvaux (2011) et *Persepolis* (Satrapi, 2000), transposé à l'écran par la bédéiste et Vincent Paronnaud (2007). La question de la relation entre l'animation et le texte littéraire ne s'émancipe pas totalement des débats sur la fidélité de la première et, alors que *L'Homme qui plantait des arbres* (Back, 1987) respecte fidèlement le texte original de Jean Giono (voir Back dans Bonneville, 1987), d'autres films, comme *Isabelle au bois dormant* (Cloutier, 2007), transgressent le texte source au point de le subvertir. Soulignons finalement qu'une grande variété de textes peuvent suggérer des images animées : Martine Chartrand a réalisé le film *MacPherson* (2012) à partir d'une chanson de Félix Leclerc (2022), René Laloux a adapté un roman de Stefan Wul dans son film *La Planète sauvage* (1973), Diane Obomsawin a adapté sa propre bande dessinée avec *J'aime les filles* (2016) et Michel Ocelot s'est inspiré de contes oraux dans *Princes et Princesses* (2000) et *Azur et Asmar* (2006).

Dans cet atelier, nous investiguerons la relation entretenue entre le cinéma d'animation et les textes dont il s'inspire ou s'empare, discuter des avantages et des risques de telles adaptations tout en tenant compte des différentes techniques d'animation (2D, 3D, *stop-motion*, peinture sur verre, animation de papiers découpés, pixilation, écran d'épingles, *etc.*) et laisser une place à l'étude de la bande sonore et des voix des acteurs et actrices. Nous aimerions faciliter un débat intermédial sur l'adaptation animée en mettant en contact nos connaissances sur ces différentes approches.

Axes de réflexion indicatifs :

- Enjeux touchant aux questions d'intermédialité (texte/animé, BD/animé, théâtre/animé...)
- Enjeux propres aux techniques d'animation (2D, 3D, *stop-motion*...)
- Risques et avantages de l'animation pour adapter un texte
- Apports liés à la bande sonore et aux voix des acteurs et actrices, étude narratologique
- Étude diachronique (paire texte/animé ou productions d'un studio spécialisé en adaptation)
- Étude de cas sur une suite d'animations adaptées (*Tintin*, *Astérix*, *Le chat du Rabbin*...)

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à john.harbour.1@ulaval.ca et mpascal3@uwo.ca avant le 15 janvier 2024.

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

Bibliographie indicative

Baby, François, « Du littéraire au cinématographique : une problématique de l'adaptation », *Études littéraires*, vol. 13, n° 1, 1980, pp. 11-29.

Barthes, Roland, *Mythologies*, Paris : Seuil, 1958.

Boguszak, Jakub, « The Poetics of Shakespearean Animation », *Shakespeare Bulletin*, vol. 32, n° 2, Summer 2014, pp. 159-183.

Bonneville, Léo, « Frédéric Back », *Séquences*, n° 130, août 1987, pp. 37-42.

Brunette, Peter, « Snow White and the Seven Dwarfs », *The American Animated Cartoon: A Critical Anthology*, Danny Peary and Gerald Peary (eds.), Theme Park Press, 2020 [1980], pp. 75-84.

Cartmell, Deborah, « Adapting Children's Literature », *The Cambridge Companion to Literature on Screen*, Deborah Cartmell and Imelda Whelehan (eds.), Cambridge University Press, 2007, pp. 167-180.

Chartrand, Martine « Représentation de pionnières et de pionniers noirs québécois dans une pratique du dessin, de la peinture et de l'image animée », mémoire de maîtrise, Montréal : Université du Québec à Montréal, 2022.

Duggan, Anne E., « The Fairy-Tale Film in France », *Fairy-Tale Films Beyond Disney*, Jack Zipes, Pauline Greenhill et Kendra Magnus-Johnston (eds.), New York: Routledge, 2015.

Dutel, Jérôme (ed.), *Adaptation littéraire et courts métrages d'animation*, Paris : L'Harmattan, 2020.

Elliott, Kamilla, « Literary Film Adaptation and the Form/Content Dilemma », *Narrative Accross Media: The Languages of Storytelling*, Lincoln&London: University of Nebraska Press, 2004, pp. 220-243.

Floquet, Pierre, « L'adaptation à la Tex Avery : S'appuyer, s'approprier, s'affranchir », *Adaptation littéraire et courts métrages d'animation*, Jérôme Dutel (ed.), Paris : L'Harmattan, 2020, pp. 73-83.

Harbour, John, « L'œuvre intermédiaire de Francis Desharnais », *Transcr(é)ation*, vol. 2, n° 1, 2023, pp. 1-15.

Hoog, Anne-Marie et Pascal Vimenet (eds.), *De Popeye à Persepolis : Bande dessinée et cinéma d'animation*, Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, 2022.

Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*, Seuil, 1965.

Poncet, Marie-Thérèse, *L'esthétique du dessin animé*, Librairie Nizet, 1952.

Ryan, Marie-Laure (ed.), *Narrative Accross Media: The Languages of Storytelling*, Lincoln&London: University of Nebraska Press, 2004.

Rall, Hannes, *Adaptation for Animation – Transforming Literature Frame by Frame*, Taylor and Francis Group, 2020.

Sanders, Julie, *Adaptation and Appropriation*, London and New York: Routledge, 2006.

Solomon, Charles, « Animation is a Visual Medium », *Storytelling in Animation: The Art of the Animated Image*, John Canemaker (ed.), Los Angeles: Samuel French Trade, vol. 2, 1988, p. 95.

Zipes, Jack, *Fairy Tale as Myth: Myth as Fairy Tale*, Lexington: University of Kentucky Press, 1994.

Warner, Marina, *From the Beast to the Blond: On Fairytales and their Tellers*, London: Chatto and Windus, 1994.

Wells, Paul, « Classic Literature and Animation: All Adaptations are Equal, but some are more Equal than Others », *The Cambridge Companion to Literature on Screen*, Deborah Cartmell and Imelda Whelehan (eds.), Cambridge University Press, 2007, pp. 199-211.

Wells, Paul, « 'Thou art Translated': Analysing Animated Adaptation », *Adaptation – From Text to Screen, Screen to Text*, Deborah Cartmell and Imelda Whelehan (eds.), Longond and New York: Routledge, 1999, pp. 199-213.

Whitley, David; Claudia Nelson, *The Idea of Nature in Disney Animation: From Snow White to WALL-E*, Taylor&Francis Group, 2012.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Atelier : ARTS LITTÉRAIRES : ENTRE TEXTUALITÉS HÉTÉRODOXES ET PLASTICITÉS FORMELLES

Responsable d'atelier :

Corentin Lahouste, Université Laval

Les pratiques d'arts littéraires peuvent être appréhendées comme des réalisations qui, déployées hors du format livre traditionnel, inventent de nouveaux modes de rencontres avec le texte littéraire, qui suscitent des propositions littéraires innovantes ayant recours à des supports et moyens de diffusion relativement atypiques. Aussi, cet atelier viserait à creuser plus avant, à la suite d'une série d'autres événements et travaux scientifiques sur lesquels il prend appui¹, ce que ces types d'œuvres et pratiques occasionnent comme déplacements en regard de l'activité littéraire telle qu'elle est communément envisagée. En effet, depuis le large spectre de modalités expressives qu'elles représentent², ces réalisations et expérimentations viennent remettre en jeu le geste de création littéraire, son lieu d'inscription et de diffusion usuel, autant que ses modalités formelles et matérielles. Ce sont ces trois focales qui seront particulièrement questionnées et mises en perspective à l'occasion de ce moment d'échanges, afin de saisir quelles expériences poétiques, esthétiques et publicationnelles novatrices ces œuvres et pratiques rendent possibles voire provoquent. Autrement dit, il s'agira d'envisager la question de la matérialité littéraire dans la diversité de formes et supports qu'elle peut prendre, lorsqu'elle échappe au cadre du support livresque conventionnel, canonique.

Il sera donc question de sonder la manière dont des propositions émanant de ce champ de la création ouvrent à d'autres usages et régimes d'expérience du fait littéraire – « plus hétérogènes et plus dynamiques, tantôt interactifs tantôt collectifs » (Lahouste & Audet, 2023) –, édifiés à partir des textualités hétérodoxes qu'elles mettent en œuvre. En se concentrant sur des réalisations dont l'impulsion de création est littéraire – où le travail poétique apparaît comme « unité vocationnelle de base », pour reprendre une formule de l'écrivain québécois

¹ Voir notamment : <https://crem.univ-lorraine.fr/recherche/evenements/penser-les-arts-litteraires-formes-performatives-installations-et-technologies> & <https://journals.openedition.org/recherche-travaux/4655> ; <https://www.fabula.org/actualites/110135/uvres-darts-litteraires--comment-rencontrent-elles-leur-public.html> & <https://revue-relief.org/article/view/17717> ; <https://www.quebecentouteslettres.com/evenement/journee-d-etude-investir-l-espace-et-le-territoire-nouvelles-coordonnees-narratives-des-arts-litteraires/>.

² Voir la nomenclature des arts littéraires mise sur pied par l'équipe du Laboratoire Ex situ, <https://ex-situ.info/projets/nommer-les-arts-litteraires/>.

Daniel Canty – bien que navigant entre différents champs disciplinaires et artistiques (arts visuels, arts plastiques, danse, musique, etc.), l’on se demandera ainsi, notamment, ce que l’imbrication de différents supports de diffusion pour un même projet engendre comme effets de divers ordres – en premier lieu peut-être sur le plan narratif –, mais aussi quels enjeux autant sémiotiques qu’imaginaires l’étoilement des supports dont certaines pratiques en arts littéraires font preuve mobilise-t-il ? Comment, en d’autres mots, ces transactions médiatiques façonnent-elles des textualités que l’on pourrait dire polymorphiques – à l’image par exemple de celle liée au projet *Le Drap Blanc* de l’autrice franco-québécoise Céline Huyghebaert qui a connu plusieurs développements médiatiques et occurrences matérielles particulières entre 2016 et 2019, allant du zine au livre autoédité en passant par diverses formes expositionnelles ? Ou encore, quelles configurations et plasticités singulières une matière poétique – terme entendu dans un sens élargi – diffusée par-delà la forme usuelle du livre papier permet-elle de faire émerger ?

On tâchera de la sorte de voir comment les œuvres et pratiques d’arts littéraires développées en contexte francophone, au travers desquelles s’aménagent des types de médiation « fai[sant] rayonner la puissance vivante de l’immédiat, sans la capturer »³, engageant à composer avec l’aléatoire et l’incertain et jouent activement de leurs ancrages labiles. Pourront également être mis en lumière les dispositifs formels et narratifs innovants qui se dégagent de ces configurations qui mettent fréquemment à mal les principes de linéarité et d’homogénéité, de même que les façons dont elles frayent avec une série de pratiques *illitéraires* se caractérisant « par leur dédain des conventions usuelles de la lisibilité et de la transparence langagière et par une recherche tous azimuts des marges du texte et du sens » (Gervais : 2016). En substance, il sera question d’examiner les impacts sur les plans formels, matériels et éditoriaux des mobilités inédites auxquelles engagent les pratiques d’arts littéraires qui nourrissent un agir littéraire remodelé ainsi que le donnent par exemple à apprécier – parmi de nombreuses autres possibles – des œuvres comme celles de Valérie Mréjen, Antoine Boute, Maude Veilleux, Daniel Canty, Véronique Béland, Jérôme Game, Maud Joiret, Emmanuelle Pireyre, ou des collectifs tels que Ramen [QC], Algolit [BE], Anthropie [CH] ou encore L’aiR Nu [FR]. Cette perspective entraîne elle-même un autre ensemble de questionnements, tels que : que cela peut-il signifier d’affirmer la littérature comme une *matière vive* par ailleurs « inscrite à l’intersection des champs de la création »⁴ ? Quels bougés poétiques, formels et interartistiques se réalisent-ils au sein de ce secteur spécifique du champ littéraire contemporain, où les œuvres sont mues par une processualité compositionnelle et peuvent parfois être comparées à des corps multidimensionnels ? Quelles « expressivités matérielles »⁵ et dynamiques mutationnelles y sont-elles mises en jeu ? Autant de questions qu’on s’appliquera à déplier collectivement.

Date limite pour l’envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à Corentin Lahouste, à l’adresse suivante : corentin.lahouste@lit.ulaval.ca **avant le 15 janvier 2024**.

Le colloque annuel 2024 de l’APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n’offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

³ Jacopo Rasmi, « Manuel d’immédiation (Préface) », dans Erin Manning et Brian Massumi, *Pensée en acte. Vingt propositions pour la recherche-crédation*, Paris, Les presses du réel, p. 15.

⁴ Azyadé Baudouin-Talec (dir.), *Les écritures bougées – une anthologie*, Paris, Éditions Mix, 2018, p. 10.

⁵ Voir <https://esse.ca/expressivite-materielle-et-materiaux-actifs/>.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

Bibliographie indicative :

- « Arts littéraires » sur *Fabula* [https://www.fabula.org/ressources/atelier/?Arts_litteraires]
- AUDET René, « Nommer, et faire advenir, les arts littéraires : attestation des pratiques vivantes de la littérature », *Itinéraires.LTC*, 2022-2 : *Publier la littérature : le texte et ses médias (édition, exposition, performance)*, printemps 2023, [en ligne]. doi.org/10.4000/itineraires.12515
- « La littérature au diapason de ses incarnations contemporaines (Les arts littéraires) », *Nuit blanche*, n° 159 (été 2020), p. 35-37. nuitblanche.com/article/2020/08/la-litterature-au-diapason-de-ses-incarnations-contemporaines-2/.
- « Écrire numérique : du texte littéraire entendu comme processus », *Itinéraires.LTC*, 2014-1 : *Textualités numériques*, 2015, [en ligne]. doi.org/10.4000/itineraires.2267
- BAETENS Jan, « Du texte à la performance, aller-retour : Vincent Tholomé entre scène et livre », *Itinéraires.LTC*, 2017-3 : *Littératures expérimentales. Écrire, expérimenter, performer à l'ère numérique*, 2018, [en ligne]. doi.org/10.4000/itineraires.3877
- BESSIERE Jérôme et PAYEN Emmanuelle (dir.), *Exposer la littérature*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques », 2015.
- BIKIALO Stéphane, « Énonciation éditoriale et littérature exposée », *Semen. Revue de sémiolinguistique des textes et discours*, n° 41, été 2017, [en ligne]. doi.org/10.4000/semen.10582
- BIONDA Romain, DEMONT François et ZBAEREN Mathilde, « L'œuvre littéraire et ses publications : édition, exposition, performance », *Itinéraires.LTC*, 2022-2, printemps 2023, [en ligne]. <https://doi.org/10.4000/itineraires.13110>
- BISENIUS-PENIN Carole, AUDET René et GERVAIS Bertrand (dir.), dossier « Les arts littéraires : transmédiatité et dispositifs convergents », *Recherches & travaux*, n° 100, automne 2022, [en ligne]. doi.org/10.4000/recherchestravail.4655
- BISENIUS-PENIN Carole, « Du texte à l'espace public : les arts littéraires dans la rue à Québec » & « Au Québec et au Canada, les arts littéraires se réinventent », *The Conversation*, 20 mars et 31 octobre 2019, [en ligne]. theconversation.com/du-texte-a-lespace-public-les-arts-litteraires-dans-la-rue-a-quebec-126050
- BONNET Gilles, FÜLÖP Erika et THEVAL Gaëlle, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Montréal, Les ateliers de [sens public], 2023. ateliers.sens-public.org/qu-est-ce-que-la-litteratube/index.html
- GAME Jérôme (dir.), *Le récit aujourd'hui. Arts Littérature*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « Esthétiques hors cadre », 2011.
- GERVAIS Bertrand, « Imaginaire de la fin du livre : figures du livre et pratiques illittéraires », *Fabula-LhT*, n° 16, *Crises de lisibilité*, 2016, [en ligne]. <http://www.fabula.org/lht/16/gervais.html>

- GERVAIS Bertrand et MARCOTTE Sophie, « Littérature et dispositifs médiatiques : pratiques d'écriture et de lecture en contexte numérique », *Hybrid*, n°5 – *Littérature et dispositifs médiatiques/Literature and media dissemination*, décembre 2018, [en ligne]. hybrid.univ-paris8.fr/lodel/index.php?id=955
- HABRAND Tanguy, « L'édition hors édition : vers un modèle dynamique. Pratiques sauvages, parallèles, sécantes et proscrites », *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 8 – n° 1 : *La littérature sauvage*, automne 2016, [en ligne]. doi.org/10.7202/1038028ar
- HANNA Christophe, *Nos dispositifs poétiques*, Paris, Questions théoriques, 2010, coll. « Forbidden Beach ».
- HAUTBOUT Isabelle et WIT Sébastien (dir.), dossier « Jeu vidéo et romanesque », *Romanesques*, hors-série 2021, doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12548-8.p.0007
- KONDRAT Marie, « Écriture en contrechamp : la production littéraire face aux média visuels », *Itinéraires.LTC*, 2022-2 : *Publier la littérature : le texte et ses médias (édition, exposition, performance)*, printemps 2023, [en ligne]. <https://doi.org/10.4000/itineraires.12841>
- LAHOUSTE Corentin, « Écritures amplifiées et défossilisations poétiques chez Emmanuelle Pireyre et Antoine Boute », *Recherches & Travaux*, n° 100 – *Les arts littéraires : transmédiatité et dispositifs convergents*, automne 2022, [en ligne]. <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.4973>
- « La littérature numérique, ce “jeu d'écriture à ciel ouvert” », *Interférences littéraires*, vol. 25 – *Literature and/as (the) Digital*, 2021, p. 272-282. interferenceslitteraires.be/index.php/illi/article/view/1123
- LAHOUSTE Corentin et AUDET René, « S'affranchir du rapport médusant de l'idée d'œuvre littéraire : balises critiques sur la performativité et la réception des arts littéraires », *RELIEF, revue électronique de littérature française*, vol. 17 - n°1, « Essais/Varia », septembre 2023, pp. 183-194. <https://revue-relief.org/article/view/17717>
- LAHOUSTE Corentin et MARTENS David (dir.), dossier « Inspirations littéraires de l'exposition », *Captures*, vol. 6 - n° 2, 2021, [en ligne]. revuecaptures.org/publication/volume-6-numero-2
- MEIZOZ Jérôme, « Littérature et art contemporain : la dimension d'“activité” », *COntEXTES*, 2018, [en ligne]. doi.org/10.4000/contextes.6470
- « Extensions du domaine de la littérature », *AOC media – Analyse Opinion Critique*, 15 mars 2018, [en ligne]. aoc.media/critique/2018/03/16/extensions-domaine-de-litterature/
- MURZILLI Nancy, « Formes littéraires à l'essai. Sur l'agentivité collective des écritures hors du livre », *Littérature*, 2018/4, n°192, p. 19-30.
- NACHTERGAEL Magali, *Poet Against the Machine. Une histoire technopolitique de la littérature*, Marseille, Le mot et le reste, 2020.
- « Écritures plastiques et performances du texte : une néolittérature ? », dans BRICCO Elisa (dir.), *Le Bal des Arts. Le sujet et l'image : écrire avec l'art*, Macerata, Quodlibet, 2015, p. 307-325.
- NACHTERGAEL, Magali (dir.), dossier « Écritures expérimentales. Écrire, performer, créer à l'ère numérique », *Itinéraires.LTC*, 2017-3, [en ligne]. doi.org/10.4000/itineraires.3708
- ROSENTHAL Olivia et RUFFEL Lionel (dir.), dossier « La littérature exposée 2 », *Littérature*, n° 192, 2018.
- dossier « La littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre », *Littérature*, n° 160, 2010.
- ROYERE Anne-Christine, « Le format littéraire de l'exposition », *Captures*, vol. 6, n° 2, novembre 2021, [en ligne]. <https://doi.org/10.7202/1088408ar>
- RUFFEL Lionel, *Brouhaha. Les mondes du contemporain*, Lagrasse, Verdier, 2016.

SAEMMER Alexandra, *Matières textuelles sur support numérique*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2007.

THEVAL Gaëlle, « Publier la poésie action ? », *Itinéraires.LTC*, 2022-2 : *Publier la littérature : le texte et ses médias (édition, exposition, performance)*, printemps 2023, [en ligne]. doi.org/10.4000/itineraires.12816



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Violence et renfermement féminin sous l'Ancien Régime

Responsables d'atelier :

Samantha Carron, UBC-Okanagan Campus

Marianne Legault, UBC- Okanagan Campus

Période de l'histoire de France reconnue pour son « grand renfermement » des femmes (Regina), le dix-septième siècle de Louis XIV marque l'exclusion de ce qui est à l'époque interprété comme marginal. Sous le Roi soleil, le renfermement est rapidement devenu un ensemble de limites imposées aux femmes. Nées « du sexe faible » dans une société patriarcale où l'assujettissement reste la norme, les femmes sont souvent perçues comme étant à défaut et par conséquent elles nécessitent la surveillance et, au besoin, la punition; car il s'agit d'une société qui cherche à cloîtrer et à confiner une féminité « perturbante » afin d'éloigner du collectif celles qui s'écartent de la norme sociale et des principes imposées par l'ordre public (*ibid.*).

Au Grand Siècle, les femmes sont ainsi renfermées dans un système patriarcal qui les rend de plus en plus confinées, souvent invisibles et qui leur fait violence. D'ailleurs, dans cette société où « les riches se distinguent des pauvres, les savants des ignorants, [et] les hommes des femmes », les normes genrées réduisent ces dernières à une identité sociale « autre », par rapport à celle des hommes (Merlin-Kajman, 298). Les registres paroissiaux français de l'Ancien Régime le démontrent bien ; les femmes étaient à l'époque « *des femmes de, veuves de, filles de* » (Godineau, 53). Toutefois, il n'est pas rare que certaines femmes se soient créé des espaces identitaires « autrement autres », dans lesquels elles choisissent le renfermement afin de mieux se libérer des situations contraignantes qui les assujettissent. La liberté, explique Christine Bard, est à la fois sociale et intérieure, à la fois un mode d'exploration et une possibilité d'expression du soi (15). Comment le renfermement peut-il être à la fois violence et libération pour ces femmes? En quoi permet-il à celles-ci de négocier les rapports de genres? Quelle est la motivation derrière leur choix de renfermement? Comment cette ambiguïté entre renfermement et liberté est-elle représentée dans les écrits des femmes de l'Ancien Régime?

Dans cette optique, nous proposons un atelier où il sera possible de problématiser la question de la violence et du renfermement féminin au dix-septième siècle et de réfléchir à plusieurs formes de libérations paradoxales qu'engendre le thème du renfermement. Nous nous

intéressons à différentes formes de renfermement, tel que le mariage et la sphère domestique, les couvents, la maison du père, les refuges, l'identité sexuelle, ou encore les normes et les rapports de pouvoir genrées dans la société.

Cet atelier propose de réfléchir aux deux réalités ambiguës de la situation des femmes à l'époque, soit le renfermement imposé ou bien délibérément choisi. Comment, dans les deux cas, la liberté peut-elle paradoxalement en découler?

Les axes d'analyses possibles, néanmoins non exhaustifs, pourront être :

- Le travestissement femme-homme, qui peut être considéré comme le résultat/ symptôme/ conséquence de l'emprisonnement de la femme dans un environnement hiérarchique et patriarcal où les valeurs masculines dominent. Il peut être vu tel un mouvement libérateur social et intérieur, qui leur permettrait de s'élever à un rang qui ne leur est pas naturellement attribué (Noirot, 101), de fuir la violence domestique, ou encore d'atteindre la liberté amoureuse.
- Le renfermement dans les couvents qui offre l'abstinence; échapper à un statut d'objet sexuel (Bard, 14-15). Choisir Dieu, c'est choisir « de faire l'économie d'une dépendance à l'égard des hommes dans un système d'alliance que les femmes ne commandent pas, et d'un espace domestique qui les assujettit » (Collin, 9-19).
- L'indigence, la marginalité, la souffrance et toutes les violences et dangers que peut rencontrer une femme seule qui viennent motiver son désir de renfermement.
- Les « volontaires » (Regina) qui se retirent au Refuge sans contrainte judiciaire et préfèrent *a priori* se soumettre à ses règlements et à sa rigidité.

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à samantha.carron@ubc.ca et à marianne.legault@ubc.ca **avant le 15 janvier 2024.**

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

Ouvrages cités ou consultés:

- Bard, Christine, « préface », dans Guyonne Leduc, *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, l'Harmattan, 2006, p. 13-22.
- Butler, Judith, *Le trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité [1990]*, Paris, La découverte, 2006.
- Françoise Collin, « Le livre et le code : de Simone de Beauvoir à Thérèse d'Avila », *Les Cahiers du Grif*, n° 2, 1996, p. 9-19.
- Godineau, Dominique, *Les femmes dans la société française, 16^e- 18^e siècle*, Paris, A. Colin, 2003.
- Gutton, Jean-Pierre, « L'enfermement à l'âge classique », dans *Histoire des hôpitaux en France*, sous la direction de Jean Imbert, Toulouse, Privat, 1982, p 162- 254.
- Harris, Joseph, *Hidden Agendas: Cross-dressing in 17th-century France*, Tübingen, Gunter Narr Verlag Tübingen, 2005.
- Leduc, Guyonne, *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, l'Harmattan, 2006.
- Merlin-Kajman, Hélène, *L'Absolutisme dans les lettres et la théorie des deux corps : passions et politique*, H. Champion, 2000.
- Noirot, Claude, *L'origine des masques, mommerie bernez et revennez es jours gras de caresme prenant, menez sur l'asne a rebours et charivery. Le jugement des anciens peres et philosophes sur le subject des masquarades, le tout extraict du liure de la mommerie*, Lengres, Jehan Chavveu, 1609, p. 101.
- Regina, Christophe, « Brimer les corps, contraindre les âmes : l'institution du Refuge au XVIII^e siècle », *Genre & Histoire*, n°1, 2007, [<http://journals.openedition.org/genrehistoire/97>], consulté en ligne le 12 octobre 2023.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Atelier : Les pratiques littéraires dans un contexte multimodal : enjeux et perspectives

Responsables d'atelier :

Sanaa Bassitoun, Faculté des Sciences de l'Éducation, Rabat

Nikoleta Kerinska, Université Polytechnique de Hauts de France

À l'ère du numérique, les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont changé de façon spectaculaire nos manières de travailler, de penser et d'agir. La crise sanitaire mondiale de 2020-2022 a montré l'importance des outils assurant non seulement la communication entre enseignants et élèves ou étudiants, mais elle a aussi souligné l'urgence de concevoir des scénarios pédagogiques multimodaux fondés sur la mise en œuvre des supports « composites » reliant textes, images et sons.

Le concept de multimodalité conjugue différents modes linguistiques, iconiques et auditifs dans la même production et sur le même support. Le numérique facilite ce genre de réalisation.

De fait, la littératie numérique, qui porte sur des pratiques de lecture et d'écriture en utilisant les différents possibles de l'outil numérique dans un contexte multimodal, amène à interroger les frontières entre pratiques innovantes au service de la création littéraire et artistique, et pratiques enseignantes qui visent la transmission du savoir.

La roue infernale du changement ne s'arrête pas là, le ChatGPT fait son entrée dans la sphère sociale et scolaire révolutionnant les pratiques et le rapport au savoir. Que retenir alors ? que choisir pour optimiser le rendement scolaire et/ ou universitaire ?

Pour ne pas se perdre dans les multiples choix qui s'offrent à nous en surfant sur la toile bleue, nous nous limitons dans cet appel à communications à la question de lecture et d'écriture numérique en contexte multimodal dans une perspective inter- et transdisciplinaire.

Dans le cadre de cet atelier, nous proposons des pistes de réflexion portant sur les espaces scolaires et universitaires afin de partager des expériences de travail avec le numérique dans les différentes disciplines en contexte multimodal.

L'atelier propose d'aborder la thématique de la littératie numérique et multimodale non pour dire le pouvoir de l'outil, mais pour mener des réflexions didactiques à propos de l'usage que l'on peut faire dans un contexte éducatif.

Les axes suivants sont donnés à titre indicatif et non exhaustif :

- Les supports « composites » dans les pratiques enseignantes
- L'image en régime numérique
- Les compétences des apprenants dans un contexte numérique multimodal
- Liens entre pratiques littératiques numériques scolaires et extrascolaires
- La question de la formation initiale et continue des enseignants dans un contexte numérique et multimodal
- Réflexions sur les savoirs disciplinaires, inter- et transdisciplinaires liées à l'usage des supports multimodaux
- Le numérique entre éthique et esthétique

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à bassitsanaa@gmail.com et à nkerinska@hotmail.com **avant le 15 janvier 2024.**

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

Bibliographie de travail

- Bautier, É., Crinon, J., Delarue, C. & Marin, B. (2012). Les textes composites : des exigences peu enseignées ? *Repères*, 45, 63-80.
- Becchetti-Bizot, C. (2012). La question du numérique. Enjeux, défis et perspectives pour l'enseignement des lettres. *Le Français aujourd'hui, L'enseignement des lettres et le numérique*, 178, 41-51
- Brunel, M. (2018). Les écrits de fanfiction dans la classe. *Le Français aujourd'hui*, 200, 31-42.
- Capron Puozzo, I. et Vuichard, A. (Eds). (2022). *L'innovation pédagogique, de la théorie à la pratique*. Neuchâtel, Suisse: Éditions Alphil-Presses universitaires suisses.
- Degeer, M. et Kumps, A. (2022). *Les compétences numériques des élèves et des enseignants : À l'heure du Pacte pour un enseignement d'excellence*. De Boeck
- Lebrun, M. (2007). *Théories et méthodes pour enseigner et apprendre : quelle place pour les TIC dans l'éducation ?* Bruxelles : De Boeck.
- Legros, D. et Crinon, J. (2002). *Psychologie des apprentissages et multimédia*. Paris : Armand Colin
- Morandi, F., Baltz, C. et Delamotte, É. (2021). *Humanités numériques, regards épistémologiques et critiques*. London : ISTE édition.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Surréalisme et écologie dans le domaine francophone

Responsables d'atelier :

James Cahill, Études cinématographiques & Études françaises, Université de Toronto

Brianna Mullin, Études françaises, Université de Toronto

« La faune et la flore du surréalisme sont inviolables », écrit André Breton dans le premier *Manifeste du surréalisme* (1924). Marquant la naissance officielle du mouvement surréaliste, ce texte révèle l'inclination écologique présente à son origine et témoigne du rejet du progrès industriel et technologique ainsi que de l'idée comtienne de l'ascension de l'homme scientifique (Roberts, 2016). Privilégiant les forces égalitaires de l'inconscient, les surréalistes ont déstabilisé la notion cartésienne du soi cohérent et du pouvoir incontestable de l'humain sur la nature (Noheden, 2022). Cet atelier, célébrant le centenaire du mouvement surréaliste en 2024, propose donc d'examiner la question de l'écologie dans le surréalisme dans une perspective à la fois historique et contemporaine.

En tant que substantif, « écologie » comporte deux significations principales. Dans un premier temps, il a renvoyé à cette science qui a « pour objet les relations des êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes) avec leur environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants » (*Larousse*). Dans un sens plus récent, l'écologie, comme synonyme d'*écologisme*, signifie une « position dominée par le souci de protéger la nature et l'homme lui-même contre les pollutions, altérations et destructions diverses issues de l'activité des sociétés industrielles » (*Larousse*). Tout à la fois science et prise de position politique, l'écologie, d'abord éclipsée par le progrès technologique et victime des impératifs capitalistes depuis la révolution industrielle, se retrouve au centre des discours politiques, philosophiques et artistiques actuels. En témoigne le dynamisme de l'*écocritique* dans les études littéraires et culturelles contemporaines. En tant que « zone d'échange » (Penot-Lacassagne, 2022), cette dernière a le potentiel de soulever une pluralité de perspectives et de modes d'expression en retravaillant les hiérarchies héritées de l'humanisme. De cette façon, l'écocritique exige que nous revenions aux récits « écartés » du passé, c'est-à-dire ceux qu'ont rejetés et dont se sont méfiés les discours dominants, pour mieux comprendre les mécanismes de la critique de l'humanisme moderne (Penot-Lacassagne, 2022). Revenir au surréalisme dans cette série d'enjeux, c'est ainsi révéler, au sein du mouvement lui-même, une évolution décisive du rapport entre l'humain et la nature marquée par les catastrophes du XX^e siècle. En effet, la nature prend une place centrale mais différente dans le surréalisme d'après-guerre, les désastres d'Hiroshima et de Nagasaki obligeant les surréalistes

« à sortir du bois, le passage de la catastrophe imaginaire à la catastrophe réelle périssant définitivement la rhétorique révolutionnaire de l'entre-deux guerres » (Frémond, p. 2.).

En critiquant le christianisme et l'imaginaire de l'antiquité classique dans leur tentative de « défaire » l'humanisme (Slavkova, 2009), les surréalistes ont rejeté la catégorie universelle et exclusive de l'humain, celle qui a aussi historiquement exclu les femmes, les personnes racisées, les personnes queer et d'autres sujets non-hégémoniques, pour la réorienter vers d'autres possibilités d'être. Comme le note Breton en 1942 : « L'homme n'est peut-être pas le centre, le *point de mire* de l'univers » (*Prolégomènes*, p. 14). De cette manière, l'étude de l'écologie dans le surréalisme a la capacité d'ouvrir la voie à une pluralité de perspectives qui déconstruisent les discours dominants en révélant le rôle qu'y jouent la race, le genre et la sexualité. En témoignent les écrits postcoloniaux d'Aimé et Suzanne Césaire, ou bien les œuvres de différentes femmes peintres du surréalisme qui soulèvent des perspectives que l'on peut considérer comme féministes ou queer, comme celles de Leonora Carrington, Leonor Fini et Bona de Mandiargues. Des paysages déroutants des tableaux de Magritte, Ernst, et Dalí, à l'éblouissement de la nature dont l'homme n'est plus le maître dans *Le Paysan de Paris* (1926) de Louis Aragon et *Arcane 17* (1945) d'André Breton, en passant par les écrits contemporains d'Annie Le Brun, l'écologie du surréalisme dévoile des enjeux à la fois poétiques et politiques qui s'avèrent être très actuels.

Il est ainsi question pour nous de dévoiler le pouvoir transgressif et transformatif de la nature dans toutes les formes du surréalisme—littérature, art, cinéma, revues, théories, etc.—son lien à l'inconscient et au désir, et son rôle comme porteuse de connaissances et force révolutionnaire. Nous analyserons les divers mécanismes employés par les surréalistes pour surmonter les catégories de l'humanisme et tisser de nouveaux liens aussi bien avec le monde naturel qu'avec le soi et l'autre.

Nous invitons les chercheur.e.s à proposer des communications inspirées par les axes suivants (liste non-exhaustive) en lien avec le surréalisme:

- La faune et la flore
- L'hybridité
- La science naturelle
- Le surréalisme et le romantisme
- L'écocritique
- Les écoféminismes
- Le postcolonialisme, la décolonisation
- Écologies / animalités queer
- Nature/culture
- Biologie
- Posthumanismes / postanthropocentrismes
- Environnements et Éros

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à brianna.mullin@mail.utoronto.ca et à james.cahill@utoronto.ca avant le 15 janvier 2024.

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

Ouvrages cités

- BRETON, André. *Manifeste du surréalisme* [1924] dans *Œuvres complètes*, vol.1, Marguerite Bonnet et al (dir.), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p. 309-346.
- . *Prolégomènes à un troisième manifeste du surréalisme ou non* [1942] dans *Œuvres complètes*, vol. 3, Marguerite Bonnet et al (dir.), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1999, p. 3-15.
- FREMOND, Émilie. « Appels d'airs. Annie Le Brun ou l'invention de l'écologie passionnelle », *Elfe XX-XXI*, n. 11, *Ruptures écocritiques, à l'avant-garde*, 2022, 24p.
- NOHEDEN, Kristoffer. « Toward a Total Animism. Surrealism and Nature » dans *The Routledge Companion to Surrealism*, Kirsten Strom (dir.), Londres-New York, Routledge, 2022.
- PENOT-LACASSAGNE, Olivier. « Écocritique : ligne de front », *Elfe XX-XXI*, n. 11, *Ruptures écocritiques, à l'avant-garde*, 2022, 27p.
- ROBERTS, Donna. « The ecological imperative » dans *Surrealism*, Krzysztof Fijalkowski et Michael Richardson (dir.), Londres-New York, Routledge, 2016, p. 217-227.
- SLAVKOVA, Iveta. « La révolution surréaliste : un travail collectif pour défaire le discours humaniste » dans *La fabrique surréaliste*, Françoise Py et Maryse Vassevière (dir.), Paris, 2009, p. 187-207.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Atelier : Penser femmes et relations dans l'espace en crise

Responsables d'atelier

Amel Chiheb, Université Laval, Québec

Anaïs Metoukson, Université laval, Québec

L'urgence écologique est indéniablement plus qu'un épiphénomène. La crise climatique se manifeste par un changement drastique et irréversible de l'espace immédiat dans lequel se négocient les identités contemporaines, également dépendantes des faits sociopolitiques et socioculturels. Quand l'ordre établi d'un territoire donné est perturbé par des changements environnementaux catastrophiques, ou même par l'avènement d'idéologies ou systèmes hégémoniques (patriarcat, choc des civilisations à travers le colonialisme et l'immigration, esclavagisme, fascisme, capitalisme, terrorisme) aux effets semblables, il se produit un réagencement de la part des individus quant à la manière de concevoir l'espace devenu étrange. Dans le cadre de cette rencontre scientifique, nous voudrions plus particulièrement nous intéresser à la manière dont différents personnages féminins réagissent à des bouleversements au sein des textes postcoloniaux anglophones ou francophones écrits par des femmes.

En effet, si « l'espace et l'organisation politique de l'espace traduisent les relations sociales mais réagissent aussi à elles » (notre traduction ; Harvey 306), comment une crise peut-elle mettre en lumière les phénomènes, les institutions, les valeurs ou les rôles socio-politiques en vigueur ? Cette même crise force-t-elle des redéfinitions qui auront, en retour, un effet profond sur l'espace, tel que le (dé) ou le (re) légitimer, en retracer les frontières, créer ou défaire des alliances politiques et intimes, favoriser de nouvelles représentations du monde ou en faire la métaphore d'expressions identitaires originales ? Y-a-t-il un rôle et un sens (apparents ou latents) quant à la performance et à l'identité des personnages féminins au courant des mutations et remaniements à l'œuvre ? En l'occurrence, notre atelier veut examiner le type de dialectiques (statique, chaotique, dynamique, révolutionnaire, etc.) se dessinant entre une situation d'urgence et la dynamique des relations humaines via le point de vue des actants féminins.

La singularité de la perspective féminine nous interpelle pour deux motifs complémentaires. La subjectivité humaine est faite de « l'intériorité close, qui vise à s'assurer de soi dans la maîtrise et la transparence, et une intériorité ouverte faite d'aventures » (Housset 15), c'est-à-dire transcendante, tournée vers autre chose que soi, comme autrui ou l'objet (artificiel ou naturel).

« [En] ce sens », dit aussi le philosophe Charles Taylor, « la genèse de l'esprit humain n'est pas monologique, n'est pas ce que quelqu'un accomplit par ses propres moyens, mais dialogique. » (notre traduction ; 32) Or, des psychanalystes et éthiciennes féministes comme Nancy Chodorow, Elizabeth Abel, Phyllis Chesler ou Carole Gilligan ont pu arguer que l'identité des femmes relève davantage de l'entrée et du maintien continu des relations, voire d'un désir de symbiose. Le soi féminin craindrait la séparation et irait « de pair avec une quête de l'Autre. C'est une quête pour la communauté, pour une appartenance qui rétablirait la continuité interrompue entre l'intériorité et l'extérieur qui lui était refusé. » (notre traduction ; Gilligan 31) Pour autant, cette quête est confrontée à bien des défis – il existe, par exemple, une « inhumanité des femmes envers les femmes » (notre traduction ; Chesler 25) – car, pour peu qu'elle soit essentielle, l'entrée en relation n'est ni une aptitude innée, ni intrinsèquement profitable: l'action peut être maladroite, non informative, manquée, coercitive ou véritablement cruelle, l'échange se révélant blessant pour l'identité et infernal à l'échelle de la collectivité. L'on peut donc se demander comment des intériorités portées par le désir de l'interaction et de la communion composent avec des espaces où de graves perturbations (pandémies, exodes, émigration et immigration massive des peuples, destructions cataclysmiques, guerres, etc.) contrecarrent davantage la possibilité de rapprochements entre êtres vivants, de bâtir de (saines) communautés.

De surcroît, nombre d'autrices postcoloniales voient « un lien inextricable entre une conscience féministe [ou, tout du moins, une conscience soucieuse du sort des femmes] et une orientation socialiste – toutes deux engagées pour la liberté totale de tout peuple. » (notre traduction ; Boyce Davies & Adams Graves 11) Pensons à Eyabe dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano qui, à la suite d'un incendie ravageur et de l'enlèvement de jeunes enfants, renverse le statu quo de l'immobilisme assigné aux villageoises. Prélude à la Traite transatlantique, le rapt déclenche un périple féminin qui renforce la relation entre les défunts et les vivants (l'Histoire et le présent), redéfinit la notion de territoire culturel et renverse l'inéquitable paradigme d'autorité entre hommes et femmes. Évoquons également Amina, dans *Surtout ne te retourne pas* de Maïssa Bey, qui questionne sa place et son rôle au sein de sa famille et de la société suite à un tremblement de terre. La catastrophe naturelle déclenche une quête identitaire féminine qui met en exergue une crise sociopolitique préexistante: le fondamentalisme religieux de la décennie noire en Algérie. Dans *La servante écarlate* de Margaret Atwood, la pollution environnementale mène la république de Gilead vers un régime totalitaire, poussant Defred vers une pratique épistolaire dans laquelle elle se révolte contre un patriarcat qui réduit les femmes à leur fonction reproductrice et les prive de leur agentivité. Enfin, dans *Poste restante, Beyrouth* de Hanan El-Cheikh, Asmahan vit dans un Beyrouth ravagé par la guerre. Elle écrit alors des lettres dans lesquelles elle déconstruit et réévalue ses relations à diverses entités au socle de son identité: amie, amants, guerre, objets, ville, événements. Ainsi donc, la focalisation narrative et discursive féminine n'est pas exempte de préoccupations et d'élucidations d'ordre post-humaniste, politique, historique, éthique ou même écologique qui interpellent l'ensemble des consciences humaines.

Au prisme de diverses crises, les relations suivantes peuvent, entre autres, faire l'objet d'analyses:

- Relations entre femmes
- Relations entre femmes et famille
- Relations entre femmes et monde intérieur
- Relations entre femmes et hommes
- Relations entre femmes, faune et flore

- Relations entre femmes, urbanité et/ou ruralité
- Relations entre femmes d'origines et de milieux différents
- Relations entre femmes et monde spirituel
- Relations entre femmes et monde inanimé
- Relations entre femmes et espaces physique, virtuel, publique et/ou intime

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à amel.chiheb.1@ulaval.ca et à anais.metoukson-delangue.1@ulaval.ca **avant le 15 janvier 2024.**

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

Ouvrages cités

Al-Shaykh, Hanan. *Beirut Blues*. Anchor, 1996.

Atwood, Margaret. *The Handmaid's Tale*. Anchor, 1998.

Bey, Maïssa. *Surtout ne te retourne pas*. Éditions de l'Aube, 2005.

Chesler, Phyllis. *Woman's Inhumanity to Woman*. Lawrence Hill Books, 2009.

Davies, Carole Boyce, and Anne Adams Graves. *Ngambika: Studies of Women in African Literature*. Africa Research and Publications, 1986.

Gilligan, Carol. *In a Different Voice: Psychological Theory and Women's Development*. Harvard University Press, 1993.

Harvey, David. *Social Justice and the City*. University of Georgia Press, 2010.

Housset, Emmanuel. *L'intériorité d'exil: Le Soi au risque de l'altérité*. Cerf, 2008.

Miano, Léonora. *La saison de l'ombre*. Grasset, 2013.

Taylor, Charles. *Multiculturalism: Examining the Politics of Recognition*. Princeton University Press, 2017.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Atelier : La violence en Afrique

Responsables de l'atelier :

Khadija Benthani, Université de Bayreuth

Esra Bengizi, Université de Toronto

Notre atelier sera consacré à penser la violence en Afrique à travers une perspective interdisciplinaire. L'objectif est d'interroger les différentes manières dont ont été appréhendées des expériences de violence en Afrique : il s'agit d'aborder ce phénomène d'une manière pluridisciplinaire et de le placer dans le contexte des échanges internationaux.

La question de la violence revêt une importance centrale au sein de la littérature africaine. Elle englobe diverses manifestations de la violence, notamment la violence politique, qui découle des répercussions du colonialisme et de l'émergence du terrorisme, la violence corporelle, la violence inhérente à l'acte d'écriture lui-même, les traumatismes, la violence internalisée, qui se manifeste à travers les séquelles psychologiques découlant des expériences de violence, parmi d'autres dimensions. Comme l'explique Michaud « La violence est ainsi assimilée à l'imprévisible, à l'absence de forme, au dérèglement absolu » (Michaud :1978 :33). L'expérience de la violence n'est pas toujours liée au physique, mais elle peut faire l'objet d'un traumatisme moral ou d'une expérience passive souvent transcrite pour exprimer une révolte qui brise une certaine homogénéité ou un ordre préétabli.

Le terme de la violence se manifeste largement non seulement dans la production littéraire africaine et invite à développer toute une réflexion quant à son aptitude à devenir vecteur de la performance artistique et filmique. En effet, « la question de la violence est, depuis les origines, un thème majeur de la fiction africaine. Son importance tient sans doute d'abord à la place que la violence occupe dans l'expérience historique des peuples africains, à travers la traite et l'esclavage, la colonisation et la décolonisation, l'apartheid, les guerres particulièrement atroces dont certains États africains ont été le théâtre depuis 1960, les génocides. Elle s'explique aussi par une conception de la littérature qui a eu tendance pendant longtemps à mettre l'accent, dans une perspective de témoignage et de dévoilement, sur sa fonction référentielle » (Mouralis :2002 :12).

Il serait judicieux alors de pouvoir engager des discussions critiques autour du concept de violence ou d'autres qui en découlent comme celui de la fragilité, de l'injustice etc. quelles sont les formes de la violence ? Quels types de violence peut-on identifier ? Quels facteurs

contribuent à la violence ? Contre les hommes ? Contre les femmes ? Comment l'identifier ? Quel cadre théorique et épistémologique ? Comment se traduit cette expérience par le langage ? Quelle est la « langue » dans laquelle s'écrit la violence ? Quelles sont ses fonctions ? Que signifie le style et l'art dans cette perspective ? Quelles métaphores pour exprimer la violence ? Dans quelle mesure cinéma, textes littéraires et œuvres d'art contribuent à la compréhension et à l'expression de la violence ?

Cet atelier se veut alors l'occasion pour que ces questions soient explorées à travers différentes œuvres d'une panoplie d'écrivain(e)s et revenir sur les aspects saillants de leur écriture et leur idéologie, entre autres, Maissa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, Latifa Ben Mansour, *La prière de la peur*, Leila Marouane, *Le châtime des hypocrites*, Hannah Arendt, *Du mensonge à la violence* et Yves Michaud, *La Violence* etc. (liste non exhaustive).

Les propositions de communications pourront, mais non exclusivement, s'inscrire dans les axes de réflexion suivant :

- Philosophies de la violence.
- Formes de la violence dans la littérature et les arts (approches thématiques, linguistiques...)
- Violence dans l'histoire, les sociétés/ les religions.
- Violence éducative.
- Mouvements de résistance.
- Violence et terrorisme

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à l'adresse suivante : africaviolence@gmail.com **avant le 15 janvier 2024.**

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

Éléments de la bibliographie :

Arendt, Hannah. *Du mensonge à la violence ; essais de politique contemporaine*. Le livre de Poche, 2020.

Ben Mansour, Latifa. *La prière de la peur*, Paris, Éditions de La Différence, 1997.

Bey, Maissa. *Puisque mon cœur est mort*, Paris, Éditions de l'Aube, 2003

Broche-Due, Vigdis. *Violence and Belonging: The Quest for Identity in Postcolonial Africa*. Routledge, 2004.

Brun-picard, Yannick. « La violence : source de territoires » *Cahiers de géographie du Québec*, volume 53, numéro 150, <https://doi.org/10.7202/039185a>. 2009, pp. 351–368.

Butler, Judith. *Precarious Life: The Powers of Mourning and Violence*, Verso, 2004. pp.19-50.

Fanon, Frantz. *Sociologie d'une révolution*. Paris, Maspéro, 1959.

-----*L'an V de la révolution*. Paris, Maspéro, 1959.

-----*Les Damnés de la terre*. Paris, Maspéro, 1961.

-----*Pour la révolution africaine : Écrits politiques*. Éditions La Découverte, 2001.

Gowrinathan, Nimmi. *Radicalizing Her*. Beacon Press Boston. 2021.

Lashgari, Deirdre. *Violence, Silence, and Anger : Women's Writing As Transgression*. Charlottesville: University Press of Virginia, 1995.

Levy, Barrie. *Women and Violence*. Seal Press, 2008.

Marouane, Leila. *Le châtement des hypocrites*, Paris, Seuil, 2001.

Michaud, Yves. *Violence et politique*, Paris, Gallimard, 1978.

-----*La Violence, Que sais-je ?* 2018.

Mondoloni, Dominique (dir.), *Penser la Violence, Notre Librairie*, n°148, juillet-septembre 2002

Mouralis, Ben. « Les disparus et les survivants », dans *Notre librairie* n°148, « Penser la violence », juillet-septembre 2002.

NGALASSO, Mwatha Musanji, « Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français », dans *Notre Librairie*, Paris, n° 148, 2002, pp. 72-79

QUAGHEBEUR Marc (dir), *Résilience et Modernité dans les Littératures francophones*, Tome 1, Bruxelles, Peter Lang, 2021.

Sommier, Isabelle. *Du « terrorisme » comme violence totale ?* .Revue Internationale Des Sciences Sociales, 2002.

YEZI, A-C., *Violence de l'oppression, violence dans la création. Jean Genet, Leroi Jones, Bernard-Marie, Koltès*, Rapport de DEA, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2001 (sous la direction de Jean-Michel Devésa).



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Atelier : La mise en fiction de la mémoire du temps présent : Perspectives et regards croisés d'auteur.e.s francophones

Responsables d'atelier :

Douniazed Ramoul, Université de Montréal

Lydia Issad, Université Paris Sorbonne

Mettre la fiction au service d'une vérité historique peut être considéré comme un lieu commun, une pratique courante des écrivain.e.s francophones durant les vingt à trente dernières années. Des romans et des nouvelles qui prennent pour point de départ l'histoire contemporaine telle qu'elle se construit au jour le jour et l'actualité brûlante du monde se multiplient, cela crée alors des œuvres hybrides dans lesquelles fiction et histoire s'entrelacent et forment un duo alambiqué. Les tensions entre Occident et monde musulman, la guerre en Afghanistan, en Irak ou en Libye, le Printemps arabe, les dictatures, les guerres civiles et le terrorisme sont parmi les éléments historiques de notre temps présent que les écrivain.e.s francophones comme Ahmadou Kourouma, Yasmina Khadra, Tahar Benjelloun, Boualam Sansal et bien d'autres ont mis en fiction, permettant de documenter l'histoire. C'est ce que nous nommons ici « mémoire du temps présent. »

Si comme l'affirme Françoise Lavocat « la fiction permet de préserver la mémoire¹ », comment interpréter la dichotomie réalité/fiction dans les romans francophones ? Comment percevoir ces œuvres qui font de la fiction une voie d'accès à la mémoire du temps présent ? Peut-on parler d'une nouvelle façon d'archiver l'histoire ? Si la fiction remplace souvent le récit historique, quelles sont les modalités de la réécriture de l'histoire ? Est-ce que l'existence des événements historiques réels dans le récit de fiction peut faire évoluer la classification générique de l'œuvre ? Y aurait-il un lien entre médias et mise en œuvre de la fiction ?

¹ Fait et fiction : Françoise Lavocat dans les Mots du temps, [en ligne],
<https://www.youtube.com/watch?v=xaQNOzOm7bQ&t=1122s> (consulté le 11 janvier 2023)

Le but de cet atelier est d'analyser la fiction dans les œuvres francophones dans ses rapports complexes en mettant en exergue les relations entre l'histoire et la mémoire du temps présent. Nous proposerons ici de porter un regard sur ces œuvres en centrant les analyses sur ces axes de recherche (non exhaustifs) :

- Les effets de la fiction sur les événements historiques;
- La fiction et ses relations avec le témoignage et le récit historique;
- Les nouvelles formes de la mise en fiction de l'histoire;
- Les rapports entre roman et mémoire;
- L'écriture de l'histoire proche;
- L'esthétique de la mise en fiction de la mémoire du temps présent;
- Les modalités narratives, discursives et rhétoriques de la fictionnalisation de l'histoire.

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à lydia.issad@laposte.net et à douniazed.ramoul@umontreal.ca **avant le 15 janvier 2024.**

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

Bibliographie

- CHAULET ACHOUR, Christiane. *Les francophonies littéraires*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « Libre cours », 2016
- ESQUENAZI, Jean-Pierre. *L'écriture de l'actualité : pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, coll. « communication en + », 2013
- FERRO, Marc et PLANCHAIS Jean. *Les médias et l'histoire : le poids du passé dans le chaos de l'actualité*, Paris, CFPJ, 1996
- FONTAINE, Kathryne. *Poétique du récit de guerre contemporain : La littérature comme laboratoire d'éthique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2021.
- HIRCHI, Mohammed. *La réécriture de l'Histoire dans la littérature francophone*, New York, Peter Lang, 2017
- LAVOCAT, Françoise. *Fait et fiction : pour une frontière*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.
- LUKACS, Georges. *Le roman historique*, Paris, Payot, 1972.
- MARTHE, Robert. *Roman des origines et origines du roman*, Paris, Grasset, 1988 [1972].

MCINTOSH-VARJABÉDIAN, Fiona et al., (Dir.). *Écrire la guerre, écrire le conflit*, Lille, Université Charles de Gaulle, 2016.

PANTER Marie, MOUNIER Pascal, MARTINAT Monica et DEVIGNE Matthieu (dir.). *Imagination et histoire : enjeux contemporains*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2014

RICOEUR, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2000.

ROBIN, Régine. *Le roman mémoriel*, Montréal, Le préambule, 1989.

SOULET, Jean-François. *L'histoire immédiate. Historiographie, sources et méthodes*. Paris, Armand Colin, 2012

VEYNE, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1996 [1971].



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024

Du 15 au 19 juin 2024

Université McGill

Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Atelier conjoint APFUCC / ACÉF-XIX

Liberté d'expression, censure et autocensure, des fabliaux aux réseaux sociaux

Responsables d'atelier :

François-Emmanuel BOUCHER, Collège militaire royal du Canada

Maxime PRÉVOST, Université d'Ottawa

L'histoire des idées comme celle des représentations semble souvent tenir pour acquis que l'expression philosophique et esthétique, voire politique ou sociale, ne dépend que des volontés des scripteurs, artistes et locuteurs, lesquelles, une fois publiées, pourront être avalisées (ou non) par ce que ce Cornelius Castoriadis appelle le « collectif anonyme », puis, parfois, s'instituer en « significations centrales » (Castoriadis : 526) plus ou moins durables. C'est faire l'économie d'une réflexion, rendue urgente par les temps qui courent, sur les différentes contraintes qui pèsent tant sur l'expression des idées que sur le domaine des représentations.

Cet atelier s'intéressera à la liberté d'expression de même qu'à ses censures (et autocensures) à travers les âges, par l'exploration d'une série de cas de figures provenant de différentes époques. Le contrôle politique s'exerce différemment sous la Terreur et au Second Empire, le « bibliocauste nazi » (Baez : 293 sq.) diffère de celui de l'Inquisition. Le sort abominable que l'on réserve à Giordano Bruno n'a évidemment rien de commun avec les contrariétés que subit celui qui se voit suspendre son compte sur les réseaux sociaux. Les limites à la liberté d'expression sont tantôt *hard* (exécution, autodafés, index, censure royale ou d'État), tantôt *soft* (autocensure, obéissance à ce que John Stuart Mill appelle « la tyrannie de la majorité » (Mill : 10), crainte de participer à la « désinformation » ou la « mésinformation », etc.), mais toujours présentes, à toutes les époques, sous une forme ou une autre. Il s'agira donc d'objectiver quelles purent être la nature de ces limites à travers l'histoire afin de mieux saisir comment la régulation des discours s'exerce et se justifie par ceux qui la pratiquent, l'imposent ou la pensent nécessaire pour le maintien de l'ordre général, pour le triomphe du bien commun ou, encore, pour celui de leurs propres intérêts.

De la langue nazie, Victor Klemperer disait par exemple : « La LTI [*Lingua Tertii Imperii*, langue du Troisième Reich] s'efforce par tous les moyens de faire perdre à l'individu son essence individuelle, d'anesthésier sa personnalité, de le transformer en tête de bétail, sans pensée ni volonté, dans un troupeau mené dans une certaine direction et traqué, de faire de lui un atome dans un bloc de pierre qui roule » (Klemperer : 49). Lorsque contrôlé depuis le sommet de l'État, le langage, comme l'ensemble du champ des représentations, peut en venir à constituer, puis instituer un nouveau rapport à la réalité dont l'anathème jeté à quiconque refusera de l'avaliser (rapidement accusé de « propagation de fausses nouvelles ») créera un état généralisé d'autocensure privant rapidement le citoyen de toute forme de pensée autonome. C'est bien entendu le cas en société totalitaire, mais les démocraties libérales parviennent-elles toujours à préserver la libre expression, voire la libre pensée? Prendre acte et comprendre toutes les ramifications des mécanismes à partir desquels se déploie la censure n'est jamais simple comme le rappelle Robert Darnton qui a cherché dernièrement à en faire un *essai d'histoire comparée*. L'expression de la pensée a un coût variable que cherche à objectiver, selon sa compréhension du moment, celui qui l'exerce, tant sous l'Ancien Régime que dans le Raj britannique, tant en RDA que dans l'Europe, les États-Unis ou le Canada du XXI^e siècle.

Une attention portée au temps long et à divers états de société apportera potentiellement un éclairage historique sur des querelles ayant ces dernières années déchiré le monde universitaire : la liberté universitaire (menacée, voire morte selon certains, bien portante selon d'autres), la culture de l'annulation (trionphante selon les uns, grandement exagérée selon les autres), le « déminage éditorial » (procédant de la censure selon les uns, mais pour les autres du simple bon sens). Tous les points de vue sur ces questions seront les bienvenus.

Nous espérons que les communications couvriront toutes les époques (du Moyen-Âge à l'extrême contemporain) et le plus grand nombre de domaines possibles (littérature, philosophie, histoire, opéra, peinture, cinéma, médias sociaux, etc.)

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à francois-emmanuel.boucher@rmc.ca et maxime.prevost@uottawa.ca : **le 15 janvier 2024.**

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC ou à l'ACEF 19 pour cet atelier conjoint est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC ou de l'ACEF 19. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC et de l'ACEF19), pour le colloque 2024.

Bibliographie partielle

Hannah Arendt, *Les Origines du totalitarisme*, éd. de Pierre Bouretz, trad. de Micheline Pouteau et al., Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2002 [1973].

Isabelle Arseneau et Arnaud Bernadet, *Liberté universitaire et justice sociale*, Montréal, Liber, 2022.

Julie Assouly, *La Cancel culture. Des États-Unis à la France*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2022.

Fernando Baez, *Histoire universelle de la destruction des livres. Des tablettes sumériennes à la guerre d'Irak*, trad. de Nelly Lhermillier, Paris, Fayard, 2008 [2004].

Normand Baillargeon (dir.), *Liberté surveillée. Quelques essais sur la parole à l'intérieur et à l'extérieur du cadre académique*, Ottawa, Leméac, 2019.

Isabelle Barbéris, *L'Art du politiquement correct*, Paris, Presses universitaires de France, 2019.

François-Emmanuel Boucher, *Le Trumpisme. Contribution à l'analyse rhétorique du discours national-populiste*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2020.

Bradley Campbell & Jason Manning, *The Rise of Victimhood Culture. Microaggressions, Safe Spaces, and the New Culture Wars*, Palgrave Macmillan, 2018.

Monique Canto-Sperber, *Sauver la liberté d'expression*, Paris, Albin Michel, 2021.

Cornelius Castoriadis, *L'Institution imaginaire de la société*, Paris, Éditions du Seuil, « Points essais », 1975.

Meredith D. Clark, « *Drag them: A Brief Etymology of So-Called "Cancel Culture"* », *Communication and the Public*, vol. 5 (3-4), 2020, p. 88-92.

Robert Darnton, *De la censure : essai d'histoire comparée*, trad. de Jean-François Sené, « NRF Essais », Paris, Gallimard, 2014.

Alain Deneault, *Mœurs. De la gauche cannibale à la droite vandale*, Montréal, Lux éditeur, 2022.

Laura Dodsworth, *A State of Fear. How the UK Weaponized Fear during the Covid-19 Pandemic*, Londres, Pinter & Martin, 2021.

Francis Dupuis-Déri, *Panique à l'université. Rectitude politique, Wokes et autres menaces imaginaires*, Montréal, Lux, 2022.

Caroline Fourest, *Génération offensée. De la police de la culture à la police de la pensée*, Paris, Grasset, 2020.

Francis Fukuyama, *Identity. The Demand for Dignity and the Politics of Resentment*, New York, Picador/Farrar, Strauss and Giroux, 2018.

Anne Gilbert, Maxime Prévost et Geneviève Tellier (dir.), *Libertés malmenées. Chronique d'une année trouble à l'Université d'Ottawa*, Montréal, Leméac, 2022.

Robert F. Kennedy Jr., *A Letter to Liberals. Censorship and Covid : An Attack on Science and American Ideals*, New York, Skyhorse Publishing, coll. « Children's Health Defense », 2022.

Victor Klemperer, *LTI, la langue du III^e Reich. Carnets d'un philologue*, éd. et trad. d'Élisabeth Guillot, Paris, Albin Michel, coll. « Agora », 1996 [1975].

Mark Lilla, *La Gauche identitaire: l'Amérique en miettes*, Paris, Stock, 2018.

Greg Lukianoff & Jonathan Haidt, *The Coddling of the American Mind. How Good Intentions and Bad Ideas Are Setting Up a Generation for Failure*, Penguin Books, 2018.

Judith Lussier, *On ne peut plus rien dire. Le militantisme à l'ère des réseaux sociaux*, Montréal, Cardinal, 2019.

_____, *Annulé[e]. Réflexions sur la cancel culture*, Montréal, Éditions Cardinal, 2021.

John Stuart Mill, *On Liberty*, Londres, Penguin Books, coll. « Great Ideas », s.d. [1859].

Catharine A. MacKinnon et Andrea Dworkin, *In Harm's Way. The Pornography Civil Rights Hearings*, Cambridge, Harvard University Press, 1997.

Laure Murat, *Qui annule quoi?*, Paris, Éditions du Seuil, « Libelle », 2022.

Luca Parisoli, « Liberté d'expression, égalité et protection juridique. Politique du droit et pollution pornographique », *Cités*, vol 3, no 15, Paris, Presses universitaires de France, 2003, p. 111-125.

Helen Pluckrose & James Lindsay, *Cynical Theories. How Activist Scholarship Made Everything about Race, Gender, and Identity, and Why This Harms Everybody*, Durham (North Carolina), Pitchstone Publishing, 2020.

Lucien X Polastron, *Livres en feu. Histoire de la destruction sans fin des bibliothèques*, Paris, Denoël, 2004.

Maxime Prévost, « Le Retour des grands récits », *L'Inconvénient*, no 86 (automne 2021), p. 19-24.

Claude Simard et Jérôme Blanchet-Gravel (dir.), *Crise sanitaire et régime sanitariste. Deux ans de Covid-19*, Montréal, Liber, 2022.

Mathieu Slama, *Adieu la liberté. Essai sur la société disciplinaire*, Paris, Presses de la Cité, 2022.

Pierre-André Taguieff, *L'Imposture décoloniale. Science imaginaire et pseudo-antiracisme*, Paris, Éditions de l'Observatoire, 2020.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Imaginaire du territoire dans la littérature du Saguenay-Lac Saint-Jean

Responsable d'atelier :

Cynthia Harvey, Université de Chicoutimi

Le courant du néorégionalisme (Langevin) ou du néoterroir (Archibald), parfois aussi surnommé « l'école de la tchén'ssâ » (Melançon), s'est intéressé, entre autres, à la veine parodique des *topoi* des romans du terroir. Une décennie plus tard, ce projet d'atelier souhaite dépasser les frontières du néoterroir pour englober les différents modes d'expression de la littérature dite régionale afin de montrer sa contribution au développement de l'imaginaire collectif québécois, en prenant comme objet d'étude des œuvres littéraires issues de la vaste région du Saguenay–Lac-Saint-Jean (SLSJ), territoire appelé *Nitassinan* par ses premiers habitants. Rappelons que le concept d'imaginaire collectif désigne « l'ensemble des repères symboliques à l'aide desquels une collectivité s'inscrit dans l'espace et dans le temps¹ ». L'imaginaire collectif peut se manifester par la représentation « des réalités familières comme les normes, les traditions, les récits et les identités, et [...] les structures symboliques les plus profondes, celles qui s'enracinent dans la psyché² ». Sans tomber dans le chauvinisme ou le patriotisme régionaliste, cet atelier souhaite explorer l'imaginaire collectif tel qu'il se manifeste dans différentes œuvres qui représentent la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean (sa géographie, son histoire, ses sociolectes, ses normes, ses traditions, etc.), depuis Damase Potvin jusqu'à Kevin Lambert. Comment les textes poétiques ou narratifs de cette littérature « régionale » contribuent-ils à l'imaginaire collectif québécois ? Comment les textes peuvent-ils renforcer l'idéologie dominante, celle du progrès et de l'exploitation de la nature comme une ressource économique, par exemple, ou peuvent-ils, au contraire, la remettre en question, voire les

¹ Description de la Chaire de recherche sur les imaginaires collectifs du Canada de Gérard Bouchard, sur le site de l'Université du Québec à Chicoutimi. <http://www.uqac.ca/portfolio/gerardbouchard/recherche/>.

² Gérard Bouchard, *Raison et déraison du mythe : Au cœur des imaginaires collectifs*, Montréal, Boréal, 2014, p. 22.

subvertir ? Pour le dire autrement, ces textes participent-ils à la « tâche décoloniale locale³ », c'est-à-dire à la déconstruction symbolique de la maison du maître, ou plutôt au renforcement d'une certaine « identité régionale », qu'il s'agirait alors de définir ? Quels rapports peut-on établir avec d'autres littératures régionales québécoises ? Voilà quelques-unes des questions qui pourront être discutées, au cœur de la métropole, lors de cet atelier.

Toute œuvre issue de la région pourra être considérée, peu importe le pays, la région ou la culture d'origine de son auteur, le seul critère de sélection étant qu'elle représente des traces de l'histoire ou de la géographie du SLSJ. Le choix d'œuvres postdiluviennes (après le Déluge de 1996) serait à privilégier, afin d'observer les couches sédimentaires laissées par l'histoire territoriale chez les écrivain.e.s contemporain.e.s (Geneviève Pettersen, Mathieu Villeneuve, etc.) et, notamment, chez les écrivain.e.s d'origine innue (Marie-Andrée Gill, Michel Jean, Itual Germain, J. D. Kurtness) dont l'appartenance au territoire contribue à définir l'identité⁴.

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à c3harvey@uqac.ca **avant le 15 janvier 2024.**

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

³ Dalie Giroux, « Quatrième de couverture », *L'œil du maître. Figures de l'imaginaire colonial québécois*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2020.

⁴ Sylvie Vincent, « Se dire Innu hier et aujourd'hui : l'identité est-elle territoriale? », dans Natacha Gagné, Martin Thibault et Marie Salaün, *Autochtonies: Vues de France et du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, p. 261.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024

Du 15 au 19 juin 2024

Université McGill

Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Éros engagé (2000–2023)

Responsables d'atelier :

Barbara Havercroft, University of Toronto

Pascal Michelucci, University of Toronto

Cet atelier se propose d'ausculter les infléchissements de la force et des formes activistes de la prise de parole littéraire sur les questions de sexualité au cours du nouveau siècle. La période contemporaine est en effet traversée par une attention soutenue aux changements de teneur et de manière qui ont marqué les discours du genre en littérature au cours des décennies passées, plus particulièrement en ce que ces discours touchent aux pratiques de la vie sexuelle en y trouvant une aire d'application et de contestation inégale.

Le travail du sexe reste un sujet de vif désaccord dans la pensée féministe contemporaine, voyant s'affronter les pro-sexe et les féministes abolitionnistes. Entrer dans ce débat par la porte de la littérature est ainsi une manière de prendre parti, parfois ouvertement. Comment les récits et romans qui abordent ce sujet ont-ils contribué à faire bouger les lignes, depuis Chloé Delaume, *Les mouflettes d'Atropos* (2000), *Putain* de Nelly Arcan (2002) ou Grisélidis Réal, *Le noir est une couleur* (2005) ? Les auteurs masculins abordent-ils le travail du sexe de la même manière – pensons à Mathieu Riboulet, *Avec Bastien* (2010) ou *Les œuvres de miséricorde* (2012) ?

Dans le domaine des écritures de l'intime et de la représentation à la première personne de la vie sexuelle non-conforme au modèle monogame, un autre basculement s'est opéré depuis les déflagrations scandaleuses de *Tricks* de Renaud Camus (1988) ou *Dans ma chambre* (1996) de Guillaume Dustan. Ainsi d'Anne Garréta, *Pas un jour* (2002) à Anne Archet, *Amants* (2017), s'ouvre une approche ludique de l'écriture de la sexualité sérielle, alors que Mathieu Bermann, *Amours sur mesure* (2016) ou Éric Jourdan, *Trois cœurs* (2008) – aux antipodes de la consommation sexuelle épanouie contée par Camus et Dustan – situent la sexualité gay dans le contexte du « nouveau désordre amoureux » que pourfendait Pascal Bruckner dans un essai célèbre il y a cinquante ans. En parallèle, on a assisté à la constitution et à la promotion de nouveaux circuits littéraires (Éditions la Musardine, Éditions du frigo, Homoromance, collections Attrape-

corps et Carina Adores, Prix du roman gay, Prix République du glamour...) qui ont soutenu la défense et l'illustration du discours érotique LGBTQ.

Alors qu'on reconnaissait autrefois que « le privé est politique », ce slogan central à la libération des femmes a changé de contenu, de perspective et d'effet opératoire. Il s'agit autant de dénoncer – radicalement certes, mais aussi parfois froidement – que de faire bouger les lignes sur les représentations collectives, voire de conduire à une prise de conscience devant les défaillances des politiques publiques. Plusieurs récits récents se situent ainsi à l'intersection de deux tournants – éthique et pragmatique – que Justine Huppe a explorée comme une littérature contemporaine qualifiée d'« embarquée » (2023) : Pattie O'Green, *Mettre la hache* (2015), Édouard Louis, *Histoire de la violence* (2016), Vanessa Springora, *Le consentement* (2020) et Neige Sinno, *Triste tigre* (2023) ont reçu un écho critique et populaire remarqué pour avoir traité de l'exercice de la violence concrète et symbolique dans le contexte des abus sexuels.

Enfin, l'exploration de l'identité de genre en ce qu'elle coïncide avec l'entrée dans la vie sexuelle ou qu'elle la téléscope, a bousculé les frontières des genres littéraires et dynamisé le récit/roman de formation. Les textes « romanesques » d'Éric Laurent, *Les découvertes* (2011), de Daniel Cordier, *Les feux de la Saint-Elme* (2014), d'Emmanuelle Bayamack-Tam, *Si tout n'a pas péri avec mon innocence* (2013), ou d'Arthur Dreyfus, *Histoire de ma sexualité* (2014) remettent ainsi la formation de l'identité sexuelle au cœur du projet de l'écriture de soi.

Les sujets de communication peuvent inclure, sans s'y limiter, les thèmes suivants :

- Représentation et prise de parole des travailleurs et travailleuses du sexe
- Dénonciation des violences sexuelles
- Découverte, questionnement et affirmation de l'identité de genre
- Écritures de soi & discours érotique
- Expression du désir queer et engagement
- Corps sexué et ludisme
- Désir, insoumission, résistance, agentivité
- Pratiques sexuelles engagées et militantes
- Représentation du corps désirant
- Le discours érotique dans la pensée féministe

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à barbara.havercroft@utoronto.ca et à pascal.michelucci@utoronto.ca **avant le 15 janvier 2024.**

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision.

L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Atelier : Discours et Pratiques de l'écriture écologique : territoires et préservation de l'avenir

Responsables d'atelier :

Rony Devyllers Yala Kouandzi, Université Marien Ngouabi, Congo

Fabiola Obame, Université Paris 8

La littérature témoigne de la réalité, du vécu des humains. Elle participe de leurs différents combats idéologiques, face aux grandes crises de l'Histoire, notamment politiques, économiques, socioculturelles, environnementales, car comme le souligne R. Barthes (1953, p.15) « L'écriture est un acte de solidarité historique [...] le rapport entre la création et la société [...] la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire ». À l'heure où l'humanité se trouve confrontée à des périls environnementaux, « La volonté d'agir très concrètement en faveur d'un environnement menacé s'exprime chaque jour avec plus de force » (P. Schoentjes, 2020, p.141). Aussi, les écrivains et écrivaines, soucieux et soucieuses de nos avenir, produisent des ouvrages écologiques, pour alerter, informer et fédérer les consciences autour du combat écologique, pour le salut de tous et toutes. C'est le cas de Alice Ferney (*Le Règne du Vivant*, 2014), Henri Djombo (*Le cri de la forêt*, 2015) et Lionnel Daudet (*Très haute tension*, 2018). En effet face aux différents changements naturels relevés et à la déferlante des catastrophes qui s'abattent sur le monde du fait de tremblements de terre, de tsunamis, de changements climatiques, de sécheresse, d'inondations spectaculaires inédites, de pollution, de risques d'extinction des espèces animales, etc., ils et elles n'hésitent pas à thématiser les menaces qui pèsent sur la planète.

Pour Hubert Zapf, la façon dont est abordée l'écologie dans les environnements littéraires ouvre la voie à la diversité. Dans *Literature as Cultural Ecology* (2016), il fait état du versant écologique de la littérature qui, dans un registre culturel, se révèle être le lieu d'émergence d'un renouveau culturel parce qu'elle est, en même temps, l'espace où se déconstruisent les déséquilibres culturels et où ils se régénèrent. Pour comprendre cet état de fait, il faut noter que d'une part, la littérature offre un éclairage aux cultures mises à l'écart pour des motifs historiques et politiques ; d'autre part, elle donne vie à l'imagination culturelle, dans toute sa diversité et sa complexité, par le biais du langage. De la sorte, ce qui est livré dans le texte

littéraire, c'est donc une manière de repenser un avenir commun en tenant compte des écologies culturelles dans leurs différentes formes.

De ce fait, en s'appuyant sur l'idée que la trajectoire culturelle d'un groupe est liée à la terre, il est nécessaire que la prise de conscience écologique passe d'abord par les cultures locales pour espérer influencer sur les cultures globales, étant donné que chaque culture et chaque peuple cultivent un rapport différent à la nature. L'apport de la culture est de façonner le citoyen écologique en instillant (à nouveau) le goût de la nature en chaque homme et en explorant les pistes pouvant mener à une meilleure cohabitation avec l'environnement naturel. Plus précisément, l'enjeu est de réfléchir aux moyens proposés par les œuvres littéraires pour préserver les espaces de vie de demain et de définir les termes d'une politique de la réconciliation de l'environnement naturel où la culture serait au service de la nature. Dès lors, les caractéristiques intrinsèques aux écologies locales doivent être dynamisées étant donné qu'elles rendent compte, elles aussi, d'une politique écologique et d'une conception universalisante de l'écologie. Dans cette optique, la prise en compte des cultures des communautés noires et autochtones sera privilégiée, car ces cultures ouvrent une perspective vers un autre point de vue, à savoir, celui du regard que portent ces minorités sur la nature.

L'objet du présent atelier est de rendre compte des discours écologiques mis en circulation dans les textes littéraires en lien avec les questions de territoire et de préservation des espaces et des cultures, ainsi que des différentes modalités de leur expression.

A titre indicatif, les différentes communications pourraient s'inscrire dans les axes de réflexion ci-après :

- Le rapport de l'humain à l'environnement
- La représentation de l'environnement
- L'expression de l'écologie
- Écologie et monde de demain
- Écologie et décolonisation
- Écologie et diversité
- Écologie et universalisme
- Écologie et culture

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à ronydevyllers@gmail.com et/ou obamefabilola@gmail.com **avant le 15 janvier 2024.**

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

Bibliographie indicative

Barthes Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972.

Daudet Lionnel, *Très haute tension*, Paris, Stock, 2018

Djombo Henri, *Le cri de la forêt*, Paris et Brazzaville, LC Éditions et Éditions Hemar, 2015.

Ferney Alice, *Règne du Vivant*, Paris, Actes Sud, 2014.

Peytavin Jean Louis, « Avant-propos : les discours de l'écologie », *Discours de l'écologie in Quaderni*, 1992, n°17, p.65-66, https://www.persee.fr/doc/quad_098è-1992-num_17_1_942.

Schoentjes Pierre , *Ce qui a lieu, essai d'écopoétique*, Wildproject, 2015

----- *Littérature et écologie*, Editions Corti, coll., Les Essais, 2020.

Zaph Hubert, *Literature as Cultural Ecology. SustainableTexts*. London : Bloomsbury Publishing, 2016.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Atelier : Innovations pédagogiques : comment améliorer la confiance des apprenant.e.s du FLS en salle de classe ?

Responsable d'atelier

Rosanne Abdulla, Western University, London

Étant donné que le Canada constitue un pays officiellement bilingue, l'identité canadienne est censée se caractériser par une certaine dualité linguistique en ce qui concerne ses deux langues officielles. Avec 75 % de la population canadienne qui parle anglais comme langue maternelle (Statistique Canada), les programmes de français langue seconde (FLS) gardent une place intégrale au sein du système scolaire des provinces anglophones. Pourtant, malgré un désir national de s'identifier comme étant « officiellement bilingues », les apprenants et apprenantes de ces programmes témoignent d'un manque de confiance dans leurs capacités, craignent de prendre des risques langagiers, et ne se sentent surtout pas à l'aise dans la communication spontanée (EduLang).

Nous appliquerons ici la notion d'insécurité linguistique, typiquement liée à la langue maternelle chez certain.e.s locuteur.ice.s, à des apprenant.e.s de langue seconde dans des programmes du FLS au Canada. Dans un tel contexte scolaire, il s'agit d'explorer le manque de confiance (autodéclaré) chez les apprenant.e.s qui se sentent inférieur.e.s aux pairs qu'ils et elles perçoivent comme étant meilleur.e.s en français. Bien évidemment, le comportement du personnel enseignant entre clairement en jeu aussi : « Dans les écoles et les universités, l'insécurité linguistique est renforcée par la surveillance et la correction constante de la langue par ceux qui prétendent parler un meilleur français » (CPF, 1). Il existe ainsi une hiérarchie linguistique implicite, mais bien présente, parmi les apprenant.e.s non-natif.ve.s. Le plus souvent, ils et elles se jugent rapidement comme étant « pas assez bon.ne.s », et se voient ensuite en bas de cette hiérarchie.

L'insécurité linguistique constitue un obstacle énorme pour les apprenant.e.s du FLS. Il est vrai que certaines approches traditionnelles, telles que la méthode grammaire-traduction, ne donnent aux apprenant.e.s que l'occasion de remplir des fiches de grammaire, mémoriser des

tableaux de verbes, et rédiger des dissertations littéraires. Notamment, ce sont les conversations orales qui les inquiètent plus que la lecture ou l'écriture (CPF, 9). Toutefois, de plus en plus, des pédagogies qui encouragent une communication authentique (comme l'approche communicative, l'approche actionnelle, et l'approche neurolinguistique) s'utilisent dans les salles de classe FLS dans une tentative de combler cet écart.

En outre, que ce soit Bonny Norton (2013) qui soulève la nécessité chez les apprenant.e.s de percevoir la communauté linguistique désirée comme véritablement accessible, ou Monica Tang (2022) qui discute de l'importance d'être vu.e, entendu.e, et reconnu.e comme membre légitime de cette communauté, le thème de l'appartenance s'avère clé. Il faut que les apprenant.e.s arrivent à négocier et à valoriser leurs identités bilingues afin de se sentir à l'aise avec la communication dans leur langue non-native. En effet, seulement 40 % des Canadien.ne.s affirment la capacité d'avoir une conversation dans plus qu'une langue (Statistique Canada) ; la majorité de la population canadienne n'a donc pas grandi en s'identifiant comme *bilingue*. Il n'est donc pas étonnant de voir autant d'angoisse et de réticence autour de la prise de risques et de la communication spontanée en français, car beaucoup de nos élèves et étudiant.e.s n'ont jamais appris que le bilinguisme ne signifie pas la perfection linguistique.

Nous réfléchissons alors aux sources de cette insécurité linguistique. Qu'est-ce qui la provoque en salle de classe chez les apprenant.e.s du FLS ? Quel est le rôle de l'espace scolaire et universitaire par rapport à la psychologie émotionnelle et à la santé mentale ? Et, enfin, comment pourrait-on réduire l'angoisse et augmenter la confiance chez nos élèves et étudiant.e.s en salle de classe ?

Nous nous intéressons donc à aborder des idées et approches pédagogiques qui nous aident à travailler à combler cet écart. Notre objectif est d'accueillir un mélange de communications théoriques ainsi qu'appliquées. Cet atelier invite des propositions qui abordent les axes suivants, entre autres, soit comme sujet d'un projet de recherche, soit comme stratégie déjà employée en salle de classe.

- Création d'un environnement sûr en salle de classe
- Croyances identitaires au niveau du bilinguisme
- Appartenance à la communauté francophone
- La nature du bilinguisme au Canada
- Pratiques métacognitives et auto-réflexives
- La prise de risques langagière
- Le rôle de la rétroaction et/ou le renforcement positif
- Apprentissage du FLS en milieu anglophone
- L'autonomie des apprenants et/ou l'apprentissage actif
- Questions de rétention dans les programmes FLS
- Outils d'évaluation pour l'acquisition du FLS
- Technopédagogies et/ou ludopédagogies

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à rabdul2@uwo.ca avant le 15 janvier 2024.

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

Ressources sélectionnées

Canadian Parents for French (CPF). (2020). Développer la sécurité linguistique.

<https://cpf.ca/wp-content/uploads/2020-Linguistic-Security-Brief-FR.pdf>

Horwitz, E. (2001). Language Anxiety and Achievement. *Annual Review of Applied Linguistics*, 21, 112-126.

MacIntyre, P., et McGillivray, M. (2023). The Inner Workings of Anxiety in Second Language Learning. *Annual Review of Applied Linguistics*, 43, 88-104.

Norton, B. (2013). Identity and Language Learning. *Multilingual Matters*.

<https://doi.org/10.21832/9781783090563>

Ontario. Ministère de l'Éducation. (2013). *Cadre stratégique pour l'apprentissage du français langue seconde dans les écoles de l'Ontario de la maternelle à la 12^e année*. Imprimeur de la Reine pour l'Ontario. https://files.ontario.ca/edu-1_3/edu-framework-french-second-language-fr-2021-11-18.pdf.

Statistique Canada. (2022). *Le Quotidien*.

<https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220817/dq220817a-fra.htm>.

Université d'Ottawa. (2022). *EducLand Seminar with Monica Tang*.

<https://www.educlang.ca/en/2022/09/educland-seminar-with-monica-tang/>.

Zheng, Y. (2008). Anxiety and Second/Foreign Language Learning Revisited. *Canadian Journal for New Scholars in Education*, 1.1, 1-12.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Atelier : Société et solitude : (im)possibilités de l'amitié dans l'écriture intime

Les responsables de l'atelier :

Sanda Badescu, University of Prince Edward Island
Juliette Valcke, Mount Saint Vincent University,

Comment l'amitié est-elle de nos jours considérée, alors que les contacts physiques entre nous et nos semblables sont sources d'inquiétude et que le mot « conversation » peut désigner un échange excluant l'humain au profit d'une intelligence artificielle (Alexa ou Chat GPT) ? Que représente l'amitié quand le terme d'« amis » caractérise jusqu'à des milliers de personnes qui n'ont souvent en commun que de partager l'une des plateformes des réseaux dits « sociaux » ? L'éloignement et l'isolement, amplifiés par une pandémie de deux ans et par les bouleversements climatiques, sociaux et politiques actuels, semblent de fait n'avoir été qu'exacerbés par ces outils qui s'apparentent souvent à une aliénation et une dépendance. Dans ces conditions, il est légitime de se demander, à l'instar du poète Rutebeuf, ce que sont nos amis devenus...

Comment, par ailleurs, définir l'amitié? Même Socrate, l'une des plus anciennes références sur le sujet, éprouve certaines difficultés à le faire : l'amitié unirait des personnes semblables qui partagent les mêmes goûts et penchants, ou elle naîtrait au contraire de la divergence des esprits, ou, encore, elle représenterait la relation entre deux êtres dont l'un serait bon et l'autre imparfait (Platon, « Lysis »). Montaigne connut ce bonheur unique d'avoir un véritable ami et le grand malheur de le perdre prématurément. La définition du terme posait toutefois un défi au grand philosophe : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi » est la phrase emblématique qui semble sceller une des plus célèbres explications de l'amitié sans pour autant nous éclairer en rien, ou si peu, sur son essence (Montaigne, « De l'amitié »). Agamben éprouve le même embarras : l'amitié, selon lui, serait une proximité telle qu'on ne peut en faire une représentation ni un concept, d'où la difficulté évidente d'explication (Agamben, 1917).

L'amitié est-elle bonne ou mauvaise? Socrate (Platon, *op. cit.*) et Cicéron (*L'Amitié*) affirment que l'amitié est le bien le plus précieux du monde et Montaigne, qui la considère également comme une richesse inestimable, prend bien soin de la différencier du « feu temeraire et volage » qui caractériserait le penchant érotique ; selon l'essayiste, seule l'amitié spirituelle résiste à l'épreuve du temps (Montaigne, *op. cit.*). De même, pour George Sand, l'amitié, qu'elle décrit comme « le plus doux des sentiments humains » (Sand, 1853), est supérieure à l'amour.

Pour certains, toutefois, l'amitié, surtout quand elle englobe le sentiment amoureux, peut être nocive. Kafka voit ainsi dans son amie l'ennemie de son écriture, une écriture qui le tourmente mais à laquelle il ne peut échapper (Blanchot, 1971). Dans le même esprit, Proust suggère que l'amitié, tout comme l'amour, peut être attirante mais qu'elle encombre l'esprit créateur, tout artiste ne pouvant selon lui créer que dans la solitude et la retraite. Presque contemporaine de Proust, la diariste Catherine Pozzi voit par contre dans l'écriture de son journal le moyen, bien que restreint, de lancer un cri de désespoir à un lecteur inconnu, faute, justement, d'ami ou d'interlocuteur valable.

Pour d'autres, l'amitié est nourricière et source d'inspiration. Nombre d'œuvres présentent ainsi des relations amicales reflétant celles de leurs auteur.e.s, qui trouvaient là, parfois, une consolation aux vicissitudes de leur époque ; pensons par exemple à *Bouvard et Pécuchet*, où Gustave Flaubert retrace l'histoire d'une amitié rappelant ses liens à Ernest Chevalier et Alfred Le Poittevin. Souvenons-nous également des amitiés littéraires comme celle de George Sand et Juliette Adam, qui partageait ses idées politiques, ou Marie d'Agoult ; celle de Prosper Mérimée et Ivan Tourgueniev ; celle de Frantz Kafka et Max Brod ; ou celle, plus près de nous, de Marguerite Andersen et de Lucienne Lacasse-Lovsted, et songeons aussi aux amitiés féministes d'Annie Ernaux (Ernaux, 2023). Enfin, les amitiés profondes et intenses, porteuses de réconfort ou à l'inverse de déchirements, habitent également tous les horizons du monde littéraire, comme en témoignent par exemple les œuvres de Henry de Montherland, Simone de Beauvoir, Violette Leduc, Antoine de Saint-Exupéry, Amélie Nothomb, Nathacha Appanah, Naomi Fontaine, Michel Tremblay ou France Daigle. Les avenues ouvertes par l'amitié sont ainsi aussi nombreuses que diversifiées...

Cet atelier propose par conséquent d'explorer les questions et les réponses proposées par l'écriture intime (lettres, récits de soi, autofiction, autobiographie, journaux intimes, romans personnels, etc.) sur la nature de l'amitié entre les individus de même qu'entre les groupes/familles/sociétés. Il vise également à évaluer si ou comment les maux qui affectent l'humanité, parmi lesquels la pandémie et les changements climatiques le disputent actuellement aux bouleversements sociaux et politiques, marquent ou éclairent ce concept nimbé de magie, voire d'irréalité ou d'imaginaire, qu'est l'amitié.

Pistes de réflexion possibles :

- Les espaces réels et virtuels de l'amitié
- La sémantique de l'amitié et son évolution

- Amitiés intergénérationnelles
- Amitiés féminines, amitiés masculines, amitiés intergenres
- L'amitié par l'intermédiaire de l'écrit (lettres, livres, autres)
- Amitié et trahison
- La mort de l'amitié / la mort et l'amitié
- L'amitié aux limites de l'amour
- Amitié et engagement social ou politique

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à [sbadesu@upei.ca](mailto:sbadescu@upei.ca) et à juliette.valcke@msvu.ca : **avant le 15 janvier 2024**.

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

Bibliographie provisoire

- Agamben, Giorgio, *L'amitié*, Paris, Rivages, 1917.
- Alberoni, Francesco, *L'amitié*, Paris, Ramsay, 1984.
- Andersen, Marguerite, *Parallèles*, Montréal, Prise de parole, 2004.
- Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Flammarion, 1992.
- Aymard, Maurice, « Amitié et convivialité », dans Philippe Ariès et Georges Duby, *Histoire de la vie privée, de la première guerre mondiale à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.
- Beauvoir, Simone de, *L'invitée*, Paris, Gallimard, 1943.
- Ben Jelloun, Tahar, *Éloge de l'amitié, ombre de la trahison*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.
- Bidart, Claire, « L'amitié, les amis, leur histoire. Représentations et récits », *Sociétés contemporaines*, n° 5, Mars 1991, Réseaux sociaux, p. 21-42.
- Blanchot, Maurice, *L'amitié*, Gallimard, 1971.
- Brenner, Jacques, *La rentrée des classes*, Paris, Grasset, 1977.
- Cicéron, *L'Amitié*, Paris, Belles Lettres, 1996.
- Derrida, Jacques, *Politiques de l'amitié*, Paris, Galilée, 1994.
- Diaz, Brigitte, « La correspondance entre George Sand et Marie d'Agoult : "un labyrinthe d'équivoques" », dans Brigitte Diaz et Jürgen Sless (éd.), *L'épistolaire au féminin. Correspondance de femmes (XVII^e – XX^e siècle)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2006, p. 93-108.
- Dorion, Louis-André, « Socrate et l'utilité de l'amitié », *Revue du Mauss*, 2006/1, n° 27, p. 269-288.
- Ernaux, Annie, et Rose-Marie Lagrave, *Une conversation*, Paris, EHESS, 2023.

Faderman, Lillian, *Surpassing the Love of the Men: Romantic Friendship and Love Between Women from the Renaissance to the Present*, New York, William Morrow and Company, 1981.

Flaubert, Gustave, *Bouvard et Pécuchet*, Paris, Livre de Poche, 1999 [1881].

Foerster, Maxime, « La bromance dans la littérature française au XIX^e siècle », *Littératures*, no 81, 2019, p. 89-101.

Jefferson, Ann, « Amitiés féminines et entrée en littérature : Simone de Beauvoir, Violette Leduc et Nathalie Sarraute », *Perspectives*, n° 14, Printemps-été 2016, p. 3-5.

Leduc, Violette, *La folie en tête*, Paris, Gallimard, 1970.

Montaigne, Michel de, « De l'amitié », dans *Essais. Livre I*, Paris, Flammarion, 1969 [1580], p. 231-242.

Montherlant Henry de, *Les garçons*, Paris, 1969.

Nothomb, Amélie, *Pétronille*, Paris, Albin Michel, 2014.

Peyrefitte, Roger, *Les amitiés particulières*, Marseille, Jean Vigneau, 1943.

Platon, « Lysis », dans *Œuvres de Platon*, t. 4, éd. Victor Cousin, Paris, Rey, 1846, p. 1-89.

Pozzi, Catherine, *Journal 1913-1934*, Paris, Phébus, 2005.

Price, A.W., *Love and friendship in Plato and Aristotle*, Oxford, Clarendon Press, 1989.

Proust, *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, 1987-1989.

Raymond, Janice, *A Passion for Friends: Toward a Philosophy of Female Affection*, Boston, Beacon Press, 1986.

Ricoeur, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.

Saint-Martin, Lori, « “L'amitié, c'est mieux que la famille”. Rapports entre femmes dans le roman québécois », *Nouvelles questions féministes*, vol. 30, n° 2, 2011, p. 76-91.

Sand, George, *Horace*, dans Pierre-Jules Hetzel, *Œuvres illustrées de George Sand*, vol. 4, Paris, Éditions Hetzel, 1853, p. 1-107.

Verona, Roxana, « Anna de Noailles et Marcel Proust, une amitié par lettres », dans Brigitte Diaz et Jürgen Sless (éd.), *L'épistolaire au féminin. Correspondance de femmes (XVII^e – XX^e siècle)*, Caen, Presses universitaires de Caen, p. 109-119.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

APFUCC 2024

Du 15 au 19 juin 2024

Université McGill, Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Les littératures de l'Asie de l'Est et du Sud-Est d'expression française du XXI^e siècle : un état des lieux

Responsable d'atelier : Valérie Dusaillant-Fernandes, University of Waterloo

Les francophonies d'Asie sont bien présentes sur la scène littéraire et si certaines sont mises de l'avant, d'autres restent encore peu connues. Cet atelier a pour ambition de mettre en lumière la diversité et l'expression littéraire francophone et francophile d'une partie du continent asiatique. En effet, les œuvres littéraires des écrivains et écrivaines contemporains de l'Asie de l'Est et du Sud-Est (particulièrement du Viêt Nam, du Cambodge, du Laos, du Japon, de la Chine et de la Corée du Sud) de ces deux dernières décennies témoignent de l'importance et de la richesse de cette littérature d'expression française qui offre un regard unique sur le passé, le présent et le devenir de ces régions. Les trois dernières années, de nombreux titres ont paru laissant présager l'essor rapide de cette littérature francophone d'expression française qu'il nous semble essentiel de saisir pour mieux comprendre son impact, ses échanges et ses ambitions sur la scène littéraire francophone contemporaine.

Nous avons choisi de circonscrire cet atelier à la littérature de l'Asie de l'Est et du Sud-Est, moins par souci de délimitation géographique qu'en vertu d'une cohérence historico-culturelle puisqu'en effet l'émergence de certains genres littéraires, comme le genre science-fictionnel, ont d'abord « fait une première percée au Japon, puis en Chine et en Corée » (Gaffric). De plus, les conflits ou la colonisation ont joué un grand rôle dans cette partie du monde. Les relations sino-japonaises, culturelles et historiques, ont connu un parcours sinueux tout comme celles entre le Japon, ancien pays colonisateur de la Corée. De même, le Cambodge, le Laos et le Viêt Nam, pays marqués par la colonisation française, des conflits interétatiques, et des changements de régimes politiques, sont tous traversés par le Mékong, fleuve nourricier, mythique, source d'inspiration créatrice. Enfin, nous avons inclus la Chine, le Japon et la Corée du Sud, pays hors de l'ancienne Indochine, pour examiner une perspective francophone autre puisque que comme le souligne Mathilde Kang, « la francophonie n'est plus un monde à huis clos, assemblé autour d'un historique colonial avec la France, mais bien une mouvance interpellée par les dynamismes présents qui caractérisent le monde actuel » (12).

Ainsi au-delà des thèmes aussi variés que l'exil, le retour au pays natal, la quête identitaire/des origines, les récits de fuite ou d'internement, les changements de régime politique, les littératures de l'Asie de l'Est et du Sud-Est offre également une vaste gamme de sujets divers qui relèvent de l'intime

ou du collectif (la mort, le deuil, le mal, la beauté, l'incommunicabilité, la transmigration, la résilience, l'amitié, la place des femmes dans la société, les conditions de vie dans les bidonvilles, et bien d'autres sujets encore). Parmi les auteur·e·s consacré·e·s comme François Cheng, Kim Lefèvre, Linda Lê, Anna Moï, Ying Chen, Kim Thùý, Dai Sijie, d'autres confirment leur talent recevant, pour la plupart, prix littéraires et distinctions prestigieuses, par exemple, Akira Mizubayashi, Wei-Wei, Ya ding, Ook Chung, Kim Doan, Ryoko Sekiguchi, Jeanne Truong, Shan Sa, Sabine Huynh, Loo Hui Phang, Hoai Huong Aubert-Nguyen, Eun-Ja Kang, Thiane Khamvongsa, Minh Tran Huy. On retiendra enfin la nouvelle vague d'auteurs, Grace Ly, Jeanne Pham Tran, Elisa Shua Dusapin, Émilie Tòn et Line Papin, qui méritent notre attention.

Axes possibles (mais non exhaustifs) de recherche :

- Partition d'un pays / Imaginations transfrontalières / Franchir les frontières
- Révolution culturelle / Khmers rouges
- Légendes / Mythes / Histoires et contes
- Mémoire / Histoire / Ancêtres / Souvenirs d'enfance
- Conflits armés / Zone démilitarisée / Tensions interétatiques / Génocide
- Exode / Crise humanitaire / Camps de réfugiés / Transfuges / Bidonvilles
- Émigration – Immigration / Diaspora / Exil / Non-lieu / Errances
- Transculturalité / Identités multiples / Entre-deux
- Intermédialité / Intertextualité
- Colonialisme / Postcolonialisme
- Classes sociales / Relations familiales
- Les questions du genre / Transidentité
- Écriture du moi, de l'intime / Influences poétiques
- Trauma : récit et/ou transmission
- Changements climatiques / Catastrophes nucléaires
- Lien entre langue d'accueil et langue natale / *Codeswitching*

Cet atelier, invitant des contributions sur les œuvres (tous genres confondus) des auteur·e·s mentionné·e·s (et d'autres, la liste n'étant pas exhaustive) vivant en Asie de l'Est ou du Sud-Est, issus de la diaspora ou descendants de réfugiés (ou de migrants) de ces régions, a pour but d'établir un état des lieux de la création et de la recherche sur cette littérature d'expression française, et vise à établir des contacts et des échanges enrichissants dans l'objectif de susciter des collaborations. Une publication des contributions est prévue.

La date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) est le **15 janvier 2024**. Merci d'envoyer votre proposition à Valérie Dusaillant-Fernandes (she/elle) : vc dusail@uwaterloo.ca .

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une

seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

Bibliographie (citée et indicative) :

- Bouvier-Laffitte, Béatrice. *La Francophonie en Asie-Pacifique (FAP) : Chine et Francophonies*, n°5 de « La Francophonie en Asie-Pacifique », Presses Universitaires de Provence, 2021.
- Cam Thi, Doan. *Un moi sans masque. L'Autobiographie au Vietnam, 1887–1945*, Riveneuve, 2019.
- Dupuis, Gilles. *Le Cycle des réincarnations. L'œuvre transmigrante de Ying Chen*, Classiques Garnier, coll. « Francophone Library », 2021.
- Dreyer, Serge et Rachel Juan. *Le français, la francophonie et la francophilie en Asie-Pacifique*, L'Harmattan, 2009.
- Gaffric, Gwennaël. « La science-fiction en Asie de l'Est : histoire et perspectives de recherche », *ReS Futurae*, en ligne, 9, 2017.
- Joubert, Jean-Louis et Bouchanh Siphanthong. *Littératures francophones d'Asie et du Pacifique*, Nathan, 1997.
- Kang, Mathilde. *Francophonie en Orient. Aux croisements France-Asie (1840-1940)*, Amsterdam University Press, 2018.
- Nguyen, Giang-Huong. *La littérature vietnamienne francophone (1913-1986)*, Classiques Garnier, 2018.
- Nguyên, Nathalie Huyn Chau, *Vietnamese Voices : Gender and Cultural Identity in the Vietnamese French Novel*, Southeast Asia Publications, 2003.
- Selao, Ching. *Le roman vietnamien francophone. Orientalisme, occidentalisme et hybridité*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011.
- Silvester, Rosalind et Guillaume Thouroude. *Trait chinois / lignes francophones : écritures, images, cultures*, Presses de l'Université de Montréal, 2014.
- Vagne, Mélanie. *Littératures asiatiques dans le Pacifique francophone : Médium littéraire et médium culturel*, Éditions Universitaires Européennes, 2020.
- Van Quang, Pham. *L'institution de la littérature vietnamienne francophone*, Public Books, 2013.
- Yeager, Jack Andrew. *The Vietnamese Novel in French: A Response to Colonialism*, Press of New England, 1987.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Atelier : Communications libres

Cet atelier est ouvert à tous les domaines ayant trait à la langue, aux littératures et aux cultures de toute la francophonie.

Responsable d'atelier :

Maria Petrescu, Wilfrid Laurier University

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à mpetrescu@wlu.ca **avant le 15 janvier 2024.**

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Colloque 2024
Du 15 au 19 juin 2024
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Appel à propositions de communications

Atelier conjoint ACEF 19 et APFUCC L'imaginaire forestier les forêts francophones, du 19^e aux 20^e et 21^e siècles

Responsable d'atelier :
Brian Martin, Williams College

Les représentations littéraires de la forêt sont issues d'une riche tradition francophone qui remonte aux textes médiévaux de Chrétien de Troyes, aux fables de La Fontaine, ainsi qu'aux contes de fées de Perrault. Dans la littérature française du 19^e siècle, le bois et la forêt sont des lieux clés dans les romans de Balzac et Stendhal, Zola et Sand. L'imaginaire forestier apparaît en Nouvelle-France dans les écrits des explorateurs Marquette, Jolliet et La Salle, ainsi que dans les contes des coureurs de bois. Avec le déclin de la traite des fourrures au milieu du 19^e, l'industrie forestière a pris le dessus. C'était à partir de 1806, quand le blocus continental de Napoléon menaçait le transport de bois entre la Scandinavie vers l'Angleterre, que les Britanniques ont commencé à exploiter le bois d'œuvre au Québec. Partis travailler sur les chantiers de bois, les bûcherons québécois ont apporté les légendes d'autrefois qu'ils ont racontées et disséminées, répandant et magnifiant ainsi les contes de Joseph Montferrand, Louis Cyr et d'autres hommes forts et travailleurs de la forêt légendaires. Au Québec, les exploits des trappeurs, des coureurs de bois, et des bûcherons ont inspiré les textes littéraires de Joseph-Charles Taché, Louis-Honoré Fréchette et Honoré Beaugrand au 19^e siècle, ainsi que les romans du terroir de Patrice Lacombe, Antoine Gérin-Lajoie et Louis Hémon. Au 20^e siècle, cette riche tradition a inspiré les textes forestiers de Félix-Antoine Savard et Félix Leclerc au Québec, et même les romans forestiers de Jean Giono et André Malraux en France, qui servent comme inspiration pour l'engagement contre la crise environnementale qui nous menace au 21^e siècle. Parmi les graves dangers du changement climatique et les feux de forêt dévastateurs récents, réexaminons l'imaginaire forestier dans la littérature française, québécoise et francophone, du 19^e aux 20^e et 21^e siècles.

L'objectif de l'atelier est d'encourager et de partager des recherches sur les représentations historiques, littéraires et culturelles sur l'imaginaire forestier et les forêts francophones du 19^e au 21^e siècles. Parmi les nombreux axes de réflexion possibles, on attend des contributions des collègues qui s'intéressent à la forêt, le bois, les trappeurs, les coureurs de bois, les bûcherons, les draveurs, l'industrie forestière, les chantiers de bois, les fables et légendes forestiers, la littérature forestière, les romans du terroir, les feux de forêt et le changement climatique.

Date limite pour l'envoi des propositions (titre, résumé de 250-300 mots, adresse, affiliation et notice bio-bibliographique de 150 mots) à bmartin@williams.edu **avant le 15 janvier 2024.**

Le colloque annuel 2024 de l'APFUCC sera en personne. Il se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de la Fédération des sciences humaines du Canada et la Fédération n'offre pas de soutien pour des interventions en ligne cette année.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des personnes responsables de l'atelier avant le 30 janvier 2024 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC ou à L'ACEF 19 est requise pour participer à cet atelier. Il faut également régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC ou de l'ACEF 19. De plus amples informations vous seront envoyées à ce sujet. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication, présentée en français (la langue officielle de l'APFUCC), pour le colloque 2024.

Bibliographie préliminaire

- Balzac, Honoré de. *Les Chouans*. 1829. Paris: Gallimard, 2004.
- Beaugrand, Honoré. *La Chasse-galerie*. 1891-1900. Montréal: BQ, 1991.
- Desrosiers, Léo-Paul. *Les Engagés du Grand Portage*. 1938. Montréal: BQ, 1988.
- Fréchette, Louis-Honoré. *Les Contes de Jos Violon*. Montréal: L'Aurore, 1974.
- Gérin-Lajoie, Antoine. *Jean Rivard défricheur*. 1874. Montréal: BQ, 1993.
- Giono, Jean. *L'Homme qui plantait des arbres*. 1953. Paris: Gallimard, 1996.
- Hémon, Louis. *Maria Chapdelaine*. 1913. Montréal: BQ, 1994.
- Lacombe, Patrice. *La Terre paternelle*. 1846. Montréal: BQ, 1993.
- La Fontaine, Jean de. *Fables*. 1668-1694. Paris: Livre de Poche, 2002.
- Leclerc, Félix. *Pieds nus dans l'aube*. 1969. Montréal: BQ, 1995.
- Malraux, André. *Les Noyers de l'Altenburg*. 1943. Paris: Gallimard, 1997.
- Nantel, Adolphe. *À la hache*. Montréal: Albert Lévesque, 1932.
- Ohl, Paul. *Louis Cyr*. Montréal: Libre expression, 2013.
- Perrault, Charles. *Contes*. 1697. Paris: Garnier Flammarion, 2006.
- Sand, George. *Les Maîtres sonneurs*. 1853. Paris: Gallimard, 1979.
- Savard, Félix-Antoine. *Ménard, maître-draveur*. 1937. Montréal: BQ, 1992.
- Stendhal. *Le Rouge et le Noir*. 1830. Paris: Gallimard, 2000.

- Sulte, Benjamin. *Histoire de Jos Montferrand, l'athlète canadien*. 1883. Montréal: Éditions de Montréal, 1975.
- Taché, Joseph-Charles. *Forestiers et voyageurs*. 1863. Montréal: Boréal, 2002.
- Troyes, Chrétien de. *Yvain, le Chevalier au lion*. 1176. Paris: Livre de Poche, 2000.
- Weider, Ben. *Louis Cyr: l'homme le plus fort du monde*. Outremont: Québecor, 1993.
- Weider, Ben and Édouard-Zotique Massicotte. *Les hommes forts du Québec de Jos Montferrand à Louis Cyr*. Trois-Pistoles, Québec: Éditions Trois-Pistoles, 1999.
- Zola, Émile. *Germinal*. 1885. Paris: Gallimard, 2002.